

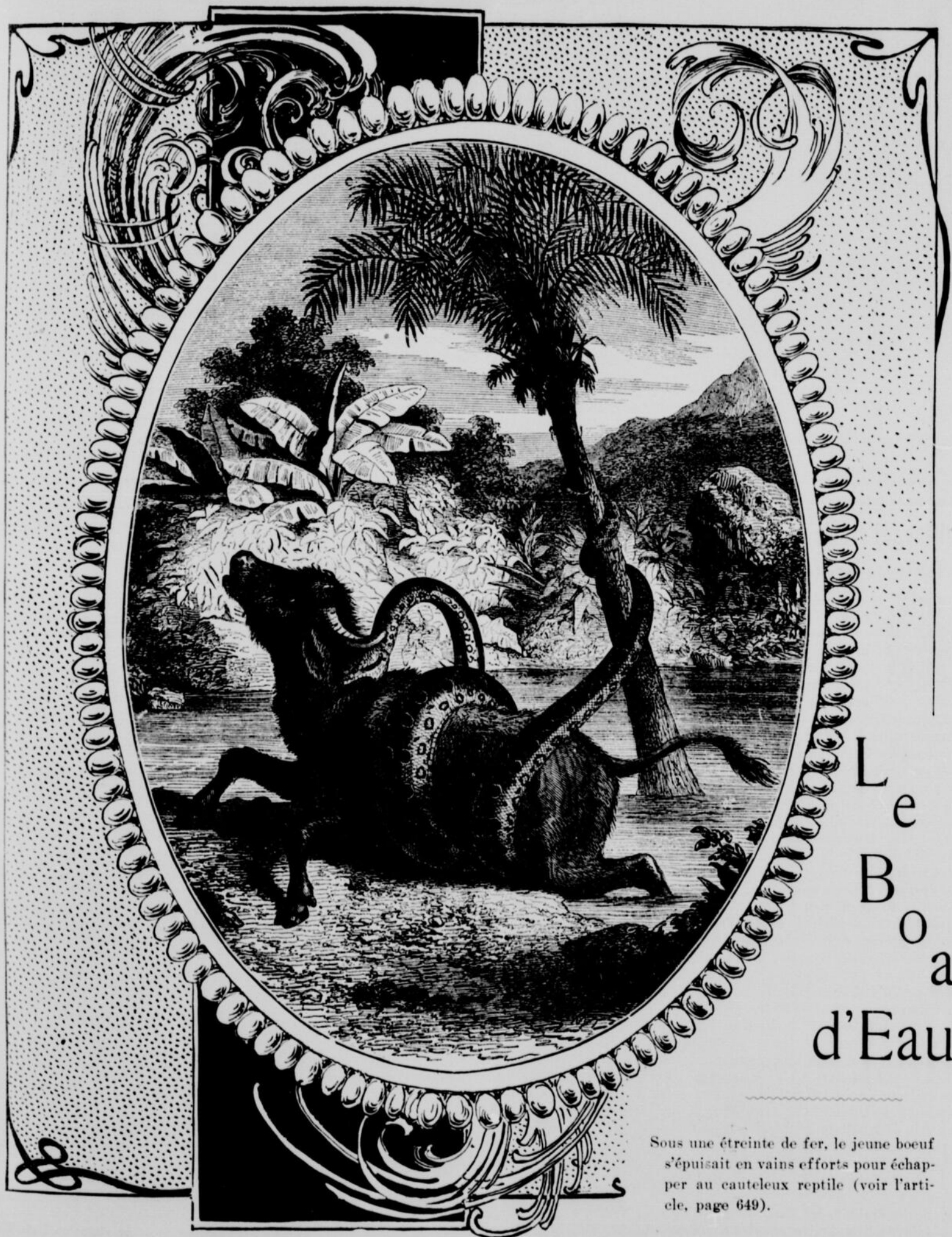
LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21^e ANNÉE — No 1078

MONTREAL, 17 DECEMBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



Le
Bœuf
d'Eau

Sous une étreinte de fer, le jeune boeuf s'épuisait en vains efforts pour échapper au cauteux reptile (voir l'article, page 649).

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2151.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, "Cuisine de l'avenir et cuisine des rois". — "La matinée", (poésie). — A travers le Canada. — Pour nos lectrices. — Notes de carnet. — Un nouveau chef de police. — La musique japonaise et chinoise. — Histoire de serpents. — Sur le théâtre de la guerre russo-japonaise, par un Canadien. — Politesse chinoise. — "Rimembranza" (poésie). — Choses vraies. — Drôleries et rigolades.

FEUILLETONS — Histoire populaire de Napoléon 1er. — L'Inconnue.

MUSIQUE — "Suzette et Suzon", paroles de Victor Hugo, musique de Saint-Saëns. — Adagio, oeuvre posthume de C. Gounod.

GRAVURES — Le boa aquatique (frontispice). — Les Mille-Isles. — Aux environs de Vaudreuil. — La mode du jour. — Corbeille d'ouvrages. — M. Olivier Campeau. — La fanfare de Buckingham. — Danseuse japonaise et instruments de musique d'Extrême-Orient. — L'embarquement des chevaux pour l'armée russe. — Dessins comiques originaux.

Cuisine de l'avenir et cuisines des rois



N attendant que les chimistes aient résolu le problème de faire tenir, dans une pastille, le nombre de calories indispensables pour remplacer notre déjeuner ou notre dîner, chacun de nous continue à bien manger et à absorber journellement à peu près six fois ce qui serait nécessaire à le faire vivre en bonne santé et longtemps. Cette suralimentation nous est néfaste, nous le savons; c'est la source de mille maux pour ceux dont l'activité corporelle se réduit à peu de chose ou à rien; c'est pourquoi il existe des maladies dites "de gens riches".

Cependant, en supposant que cette fantaisie devienne réalité, que la chimie moderne arrive à nous fournir, sous un très petit volume, les éléments destinés à nous nourrir, il faut convenir que nous trouverions peu d'intérêt à l'existence. Des pastilles alimentaires et de l'eau!... cette eau, vint-elle des sources les plus hygiéniques, ne remplacerait pas, pour les uns, l'appétit qui les détraque, ni, pour la masse, les repas si reposants et parfois si amusants, lorsqu'ils sont pris en famille et partagés par de bons amis...

En y songeant, la pastille alimentaire vous ouvre des horizons bien tristes... Les gigots, les poulardes, les oies, les filets onctueux, les dindonneaux appétissants, les canetons de Rouen devenant la proie du laboratoire et transformés en poudre à pastilles!!

La veille de Noël... plus d'étalages de comestibles, plus d'amoncellement de poil ni de plume à la porte des marchands, plus d'odeurs de truffes!

Et les bonbons du jour de l'An? Et les oeufs de Pâques?

Que deviendraient les bons vins de France, trop dédaignés, hélas! parce que les commerçants

les vendent trop cher et depuis que les médecins ont mis l'eau à la mode?

Question aussi grave.

Les décolletés des belles dames pour les dîners priés? Inutile de se faire faire des toilettes pour prendre ce semblant de repas.

Heureusement, une réaction se produit, et, de nouveau, la Faculté prescrit aux malades quelques petits verres de bon Bordeaux ou de vieux Bourgogne, additionnés de sucre, le sucre, depuis qu'il est moins cher, étant subitement devenu la panacée universelle. Non seulement les médecins nourrissent les malades avec du sucre, mais on découvre que c'est un aliment d'épargne, tout comme les noix de kola et de coca. Où est le temps jadis, quand les grand'mères refusaient du sucre aux petits enfants, sous prétexte qu'il faisait mal aux dents?

Il faisait surtout mal à la bourse, notamment à l'époque du blocus continental, sous Napoléon 1er. Il valait alors \$1.00 la livre. Aussi, les personnes de condition moyenne sucrèrent leur café avec de la cassonade.

Et tout cela n'est pas si loin de nous, puisque les grands-parents en parlent encore.

Que de progrès!

Il faut convenir que la suppression du luxe de la table serait un grand malheur. Pour ma part, j'espère ne rien voir de pareil, le problème de la nourriture sous un volume réduit n'étant pas près d'être résolu.

Est-il spectacle plus réjouissant, sans être le moins du monde gourmand, qu'un beau couvert et qu'une belle cuisine?

Et dans les maisons particulières, qui qui n'admirerait le luxe des cuisines modernes, dallées en céramique de couleurs et revêtues, sur les murs, de faïence blanche, tout comme en Chine.

Si je vous disais, madame, qui me faites le plaisir de me lire, que M. Vanderbilt, le richissime américain, a dépensé, il n'y a pas longtemps, \$500,000 pour "arranger" sa cuisine, vous ne me croiriez peut-être pas... et vous auriez tort; M. Ashbury, un millionnaire de Californie, a donné \$100,000, simplement pour perfectionner son service de table.

La cuisine du shah de Perse laisse bien loin en arrière ces fantaisies de Yankees. Les plats sont en or massif et incrustés de diamants. Les cuillers servant à tourner les sauces, les moules pour faire les gâteaux sont en or ciselé. L'argent est sévèrement proscrit. C'est un métal trop vil. D'après cela, il n'y a pas lieu d'être étonné que la batterie de cuisine du shah vaille \$5,000,000.

Parmi les souverains européens, on peut en citer quelques-uns assez bien installés, et la cuisine n'est pas le département le plus insignifiant de leur train de maison.

Ainsi, à la cour du tsar, toute la batterie de cuisine ancienne est en or massif et remonte à l'impératrice Catherine. Elle est évaluée à \$50,000. Trois cuillers à ragoût valent, à elles seules, \$250 chaque. Une cuiller à poisson a coûté la somme de \$5,000.

Le personnel comprend deux cent soixante-sept personnes, tant en chefs de cuisine qu'en aides, marmiteux et sous-marmiteux.

Le cuisinier en chef a un traitement de \$50,000 par an; ses six aides principaux touchent \$4,000 à \$6,000.

Tous les ustensiles tout à fait ordinaires sont en argent massif. Le tsar Nicolas II a dépensé pour la réfection de sa cuisine, tant comme transformation que pour aménagement, \$320,000.

Il n'y a pas moins, dans le palais, de quarante poêles à frire, et chacune vaut \$200.

Après la cour du tsar, la cour d'Espagne passe pour attacher une certaine importance à la nourriture. Les casseroles seules ont une valeur de \$680,000; la vaisselle est estimée \$200,000.

L'installation du roi d'Angleterre n'a rien d'extraordinaire; pourtant, il se trouve, dans les cuisines, pour \$8,000 de plats en cuivre et \$30,000 de plats d'argent. Les meubles sont remarquables; ils sont historiques, ayant été construits sous le règne de Georges III. Ils valent \$40,000.

L'installation des cuisines de Guillaume d'Allemagne est très simple; cependant, il prétend s'y connaître. Il a un cuisinier français et se fait composer des menus français.

Il est consolant de savoir que les grandes traditions de la cuisine française ne se perdent pas à l'étranger. A Montréal, comme dans tous les centres, on constate une certaine décadence. On fait trop vite et l'on se sert trop de choses préparées à l'avance, en conserves, comme tomates, champignons, truffes et financières.

Dans les réceptions, le désir de donner du nouveau égare les maîtresses de maison. C'est ainsi qu'on mange des poulets désossés, qui ont l'aspect de poissons, et des jambons en purée, qui ont le goût du foie gras. Trop de recherche, mesdames, il vaudrait mieux plus de soin.

LA MATINÉE

La matinée est encore fraîche dans le jardin paisible et coi; parmi les rameaux clairs on voit des blancheurs de linges qui sèchent.

Les volets brusques des maisons tour à tour claquent. Du silence... Les hautes herbes se balancent; un merle court sur le gazon.

La matinée est lente et gaie dans le jardin baigné d'air bleu; le tilleul se balance un peu, puis un coq traverse la haie.

Par intervalles réguliers la tourterelle se lamente; un enfant pleure, un autre chante; l'ombre bouge sur le gravier.

Les mésanges à tête noire se poursuivent; puis on entend des pianos intermittents, puis le cri d'une balançoire.

Voici passer la vive odeur d'un pré qu'on fauche. L'air bourdonne. La matinée est claire et bonne dans le jardin plein de rumeurs.

Sur ma table, j'ai, dans un verre, trois grands lys odorants et lourds et, tout auprès, "l'Ombre des jours" avec le "Deuil des primevères..."

II

Dans le matin, tout clair et tout frais, les pianos, comme des fontaines... Et dans mon coeur, à leurs voix lointaines, l'émoi naïf des désirs secrets...

Le chemin sûr où je m'en irais, sans plus avoir d'espérances vaines; et, tous les jours, des nids par centaines dans le fouillis des arbres discrets...

Au matin clair, à l'abri des stores, l'appel sans fin de ces mains sonores, ce long éclat d'un rire agaçant!

Ces mains! ces mains! Les paupières closes, je vois en moi, rouges de mon sang, leurs gestes gais dans les rayons roses...

III

Clarté du matin triomphant, je te consacre et te dédie la gaité de mon coeur d'enfant, l'émoi de mon âme étourdie!

Beauté du matin jeune et fort, je t'offre, avec ces simples roses, mon coeur affranchi du remords qui lui gâtait la paix des choses!

Matin limpide et lumineux, prélude clair de la journée, je t'ouvre, avec des cris joyeux, les portes de ma destinée!

Prête ton calme et ton agilité à ce coeur débile et trop tendre et fais-moi pareil à la fleur qui s'épanouit sans comprendre.

Donne-moi l'essor turbulent de tes abeilles vers l'espace et prodigue à ce coeur dolent ta candeur vierge et ton audace.

Et mets en moi, matin d'été qui rajeunis et qui délivres, avec ta force et ta santé le bonheur et l'orgueil de vivre!

le chanoine D'AGRIGENTE.

A TRAVERS LE CANADA

Le fleuve St-Laurent — Les Mille-Iles

DANS la plus grande partie de sa longueur, la province de Québec est traversée par le fleuve Saint-Laurent, qui, à partir de sa source, en plein cœur du continent américain, à 3,500 milles de son embouchure sur l'Atlantique, descend d'abord, comme une modeste rivière, ayant l'air de dérober sa course, jusqu'à la première des grandes mers intérieures d'eau douce de l'Amérique, jusqu'au lac Supérieur, où il semble se perdre pour toujours au regard. Il en ressort néanmoins par le Sault Sainte-Marie et entre dans le lac Huron, où il s'engloutit de nouveau pour reparaître encore, sous le nom de rivière Sainte-Claire, laquelle le conduira jusqu'au lac Érié, et de là, par la rivière Niagara, jusqu'au lac Ontario, d'où il sortira enfin, sous son véritable nom, et coulera entre les rives de la province d'Ontario et celles des États-Unis, jusqu'à ce qu'il atteigne l'île de Saint-Régis. A partir de ce point, il entrera résolument dans la province de Québec et la parcourra exclusivement, en la séparant en deux parts fort inégales et fort différentes l'une de l'autre, sur un parcours de 1,700 kilomètres, jusqu'à ce qu'il aille se jeter dans le golfe qui porte son nom et qui transmet l'énorme volume de ses eaux à l'orageux océan Atlantique.

* * *

A son entrée dans l'Atlantique, l'estuaire du Saint-Laurent a une largeur de 170 kilomètres; 750 kilomètres plus haut, à la Pointe-des-Monts, où elle commence, sa largeur est réduite à 65 kilomètres.

De là, en remontant toujours, les rives du grand fleuve se rapprochent graduellement, jusqu'à ce que, devant Québec, elles ne lui accordent plus qu'un passage d'environ deux kilomètres de largeur, ce qui n'empêche pas la navigation en eau profonde, pour les vaisseaux océaniques du plus fort tonnage, de se prolonger en-

core trois cents kilomètres plus haut, jusqu'à Montréal, la grande métropole commerciale du pays.

C'est surtout en amont de Montréal jusqu'aux vastes mers intérieures dont le lac Ontario forme le dernier chaînon, que le spectacle de ce fleuve unique est beau à contempler.

Un voyageur enthousiasmé a fait un récit-guide de ces beaux paysages, de ces scènes magnifiques. Voici ce qu'il dit des célèbres Mille-Iles, dont nous donnons ici un croquis tiré des superbes collections du chemin de fer du Grand-Tronc.

* * *

« Mais j'arrive à un point de vue extrêmement remarquable, au lac des Mille-Iles. Représentez-vous un vaste parc anglais avec ses massifs d'arbres, ses collines, ses accidents de terrain, ses berceaux de verdure; remplacez un gazon par le cristal d'une eau bleue et transparente, vous aurai-je donné par cette comparaison une idée de cet étonnant lac? Non, je n'ose l'espérer. Sur un espace de douze lieues de longueur, de deux à trois de largeur, de quel côté que vous tourniez les yeux, vous ne voyez que des îles de toutes sortes de formes; les unes élevant fièrement au-dessus des eaux leur tête pyramidale; d'autres s'inclinant jusqu'au niveau du fleuve, comme pour recevoir le baiser qu'il leur donne en passant; celles-ci hérissées de bois de sapin, celles-là nues et plates comme

un champ qui attend la main du laboureur; tantôt un roc aride, sauvage, comme ceux qu'on voit dans le pittoresque archipel des Féroë, tantôt un groupe d'arbres solitaires, ou une corbeille de fleurs, ou un léger mamelon pareil à un globe de malachite, et partout le fleuve tournoyant lentement, enlaçant avec le même amour la plus grande comme la plus petite de ces îles, fuyant au loin, revenant sur ses pas comme un bon pa-



Le fleuve Saint-Laurent — A travers les Mille-Iles

tirarche visitant ses domaines, comme le dieu Protée comptant ses blanches troupeaux. Il semble qu'une fée amie de l'homme, qu'une Titania du nord ait dans un de ses jeux avec ses Ariel semé sur le miroir de l'onde toutes ces îles, tous ces bois mystérieux, toutes ces vertes pelouses, pour donner par leur aspect quelque bonne pensée à ceux qui viennent dans ces parages.

Les Mille-Iles commencent près de Kingston et du Lac Ontario, et s'étendent sur un parcours d'environ cinquante milles jusqu'à Brockville; on en compte à peu près dix-sept cents, de toutes grandeurs, couvertes pour la plupart d'habitations et d'hôtels très pittoresques. A chaque instant la vue change; tantôt on croirait ne devoir trouver aucune issue devant soi, car on ne voit que la terre, tantôt on croirait naviguer sur la terre ferme, tellement les rives sont rapprochées.

Le voyage à travers les îles dure plusieurs heures.

A peine sortis de cet enchantement, nous voyons surgir les clochers et les toits de la jolie ville de Brockville, qui s'étage sur une suite d'élévations étagées. Le prochain point d'arrêt est Prescott, qui compte environ quatre mille âmes. (A suivre)



Au confluent des rivières Ottawa et Saint-Laurent — scènes et vues près de Vaudreuil



L'ART de la MODE



L'était indispensable qu'une transformation se produisît dans la confection du costume à longue jaquette dont toutes nos élégantes se sont engouées pour cet hiver. Cette transformation s'est manifestée dans la confection de la jupe; ce ne sont plus actuellement de longues jupes en drap partant de la taille et tombant en plis souples sur un fond de jupe en taffetas; mais le fond de jupe en taffetas de nuance assortie bien exactement au drap de la jaquette sert lui-même de jupe, une haute bande de drap se monte au bord, s'arrêtant un peu au-dessus de l'endroit où se terminent les pans de la jaquette. On évite, de cette façon, l'épaississement causé par la jupe de drap et la dépense nécessitée par le métrage indispensable pour ces sortes de costumes. Le drap uni est le plus ordinairement employé, surtout dans les tons prune, mordorés, bronzés; concurremment au drap souple uni et satiné, on emploie aussi un petit drap à rayures multiples ton sur ton; ces rayures, très fines, très rapprochées, ne se distinguent guère à quelques pas, et il faut tenir l'étoffe ou le vêtement dans la main pour les apercevoir; mais, sur l'ensemble complet du costume, elles donnent un certain reflet satiné, lumineux, d'autant plus original qu'on n'en distingue point la cause première. C'est en drap beige de ton moyen, à rayures ton sur ton, qu'est fait le costume représenté par la figure I.



Fig. I

Le corsage-boléro est garni de trois biais de taffetas vert amande formant angle à la taille sous trois petits boutons d'acier, un devant en guipure s'aperçoit entre l'écart du boléro; d'étroites petites pattes en taffetas vert amande mettent, sur la blancheur de la guipure, toute la clarté de leur éclatante couleur; ceinture drapée en taffetas vert amande, retenant des basques Louis XV plissées à plis ronds. Sur la jupe droite, des biais de taffetas vert formant angles se piquent de trois boutons d'acier ciselé.

Une capeline de feutre ombré à longs poils soyeux beige moyen s'empanache de plumes ombrées du blanc au beige et des torsades de tulle blanc et beige, harmonieusement mariées, mettent autour de la calotte toute la légèreté de leurs draperies. Sur nombre de nos chapeaux

d'hiver nous retrouvons ces alliances légères et éphémères des tulles diversement colorés, garnitures souples et mousseuses qui mettent sur nos lourdes coiffures hivernales un peu du charme de la fraîcheur de l'été. Et dans tout ce fouillis aérien, se noyant en leurs plis mousseux, les frémissants marabouts, les plumes aériennes et frissonnantes. Combien différentes des lourdes toques de velours, des formes écrasantes, toutes ces fantaisies mouvantes, d'une légèreté si séduisante, qu'elles semblent palpiter et vivre de notre vie! Il est rare qu'un tulle de couleur soit employé seul; s'il s'agit de l'harmoniser à la teinte du chapeau ou du costume, on choisit un tulle de nuance un peu plus foncée et on l'adoucit, on le ramène au point voulu par un transparent de tulle blanc ou de teinte complémentaire. Et, pour trouver la véritable harmonie de ton, c'est tout une étude savante où excellent les femmes, et c'est plaisir de les voir draper les tulles, les marier, les assortir, les faire remuer, palpiter entre leurs doigts agiles et nerveux... on ne peut savoir, en étudiant ainsi, quelles jolies et inattendues combinaisons l'on peut trouver. A ces draperies de tulle s'harmonisent des bouquets de boutons de roses en soie de toutes les teintes, je vous recommande les roses mauves et vertes et les mordorées et certes mariées à des tulles assortis...

Parmi les bagatelles de la mode auxquelles se plaisent les mains agiles des femmes s'occupant elles-mêmes des réparations et des transformations à faire subir à leurs costumes, il faut citer, comme très pratique et d'une application généralement facile, la fantaisie des boutons qu'encadre un volant de velours, de soie, de taffetas, de dentelle. Le bouton sera en acier, en velours, en brillant, en soie Pompadour, suivant la toilette qu'il garnira; on le sème au corsage, sur les manches, dans les jupes; c'est une garniture ravissante, d'un effet sobre et distingué.

Voici une robe de drap bleu marine avec corsage Louis XV, l'ampleur du drap prenant sous les bras et marquée par une série de petits plis piqués répartissant l'ampleur et l'aplatissant mieux que les fronces; ces plis, piqués sur une hauteur de 1-2 pouce, sont laissés libres ensuite, venant se croiser en pointe sur la jupe; le corsage, découpé en pointe sur un empiècement fait de pointe en velours vert plissé et de dentelle, s'encadre d'une berthe de dentelle redescendant au long de la fermeture du corsage, trois boutons de velours vert avec collerette de velours vert s'égrenent



Fig. III

au long de la fermeture. La jupe, plissée dans la taille, tombe souple du bas, coupée par trois velours verts de différentes grandeurs. Sur une robe de cérémonie en crêpe de Chine bleu marine, voici un autre emploi de ces garnitures. Le corsage, froncé sous un bouillonné de taffetas changeant, se découpe sur un empiècement de Cluny, des biais en taffetas jaune et bleu rayent l'empiècement en travers en suivant

la forme légèrement en coeur, le corsage, légèrement écarté par devant sur un devant de guipure Cluny, se fleurit de grosses roses en taffetas glacé bleu faites de petits volants en colimaçon; sur la jupe, très ample, que monte à la taille une série de fronces, des roses en taffetas de différentes dimensions se jouent dans les plis souples du crêpe de Chine, qu'alourdissent, au bas de la jupe, trois plis religieux.

Sur cette toilette en velours mordoré (fig. II), voici encore la coquetterie des riches boutons en émail enchâssés dans un mignon cadre de velours, bordant une ceinture drapée très haute devant et basse dans le dos; le corsage, larges plis, retombe par devant sur la ceinture en une pointe très accentuée d'un effet très original; un col, en guipure Irlande teintée formant dents, encadre un col et un plastron faits de bandes de velours et de taffetas. La jupe, unie, à plis, tombe majestueuse et enveloppante, d'une grâce royale, dans la simplicité de ses plis souples et harmonieux.



Fig. II

En serge tabac (fig. III), voici, sur le corsage à plis piqués, la série des petits noeuds pimpants en velours ciel; des galons en velours brodés encadrent l'ouverture des devants s'écartant sur un plastron de guipure rayé de larges entre-deux en velours ciel plissé; manche évasée sur un bouffant de guipure et poignet en velours ciel.

A la jupe, trois volants en forme bordés de galon brodé encadrent un tablier plissé. Coquet Louis XV en feutre bleu avec guirlande de coques en velours tabac.

Il semble que les heures sombres de l'hiver nous ramènent au goût des couleurs plus éclatantes, d'une gaieté réchauffante sous le ciel bas et terne.

Voici l'éclat du rouge dans ce costume de drap zibeline (fig. IV); un rouge chaud et ardent, à peine adouci par les reflets satinés des poils soyeux de la zibeline; des revers de velours noir au corsage et aux manches et des rayures de ruban noir à la jupe mettent une note plus douce dans l'ensemble.

La réclame au moyen âge

Rien de nouveau sous le ciel, puisque la réclame, que l'on croyait être une invention bien moderne, existait déjà au Moyen-Age.

Les hommes-sandwichs d'alors étaient les crieurs, dont une compagnie marchande avait seule le monopole. Quiconque avait à faire une annonce payait à la compagnie et salariait le crieur, lequel allait au-devant du consommateur avec un broc et un gobelet et, devant lui, se versaient plusieurs rasades dont ils se pourléchaient, déclarant à qui voulait l'entendre que ce vin du meilleur cru était un pur nectar.

Le passant ne résistait pas au contagieux exemple et entraînait dans le cabaret, où on lui servait, pour quelques sols, ce que le crieur absorbait moyennant finances. La réclame d'aujourd'hui n'est jamais allée jusque-là!

Le soir venu les crieurs d'annonces revêtaient une longue dalmatique noire, parsemée de larmes d'argent, et criaient les morts de la journée.



Fig. VI

POUR NOS LECTRICES

Les étrennes

V OICI le mois des étrennes, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité.

Les étrennes ("estreines" au bon vieux temps) viennent du latin "strena" et paraissent avoir été établies sous le règne

des empereurs romains, si ce n'est sous la République, et peut-être sous les rois, car c'était ce que le peuple envoyait à ses magistrats, soit par déférence, soit pour marquer qu'il était satisfait de leurs travaux; ces étrennes consistaient, à l'origine, en rameaux cueillis dans le bois sacré de la déesse "Strénia" ou "Stréna", mais ce genre de présents ne dut pas plaire longtemps, et on le remplaça par des figues, des dattes et du miel, pour marquer qu'on souhaitait une vie douce durant toute l'année. Des magistrats, on passa aux patrons, puis aux amis, et les figues se changèrent en monnaie, en telle quantité, que l'empereur Auguste pouvait acheter, avec le montant de ses étrennes, des idoles d'or et d'argent. Tibère défendit les étrennes, Caligula les réordonna, afin de contenir sa légendaire avarice. Quant à nos pères, les Gaulois, ils se contentaient de touffes de gui, qu'ils appréciaient selon leur grosseur. Aussi n'ont-ils pas fait fortune.

Comment il faudrait faire et boire le thé

Quoique l'usage du thé soit aujourd'hui répandu dans le monde entier, peu de personnes

s'y entendent à le préparer comme il le faudrait; c'est pourquoi nous nous permettons de donner ici quelques conseils pratiques sur ce sujet.

Tout d'abord, les théières destinées à faire infuser la feuille aromatique, devront être en terre cuite, en porcelaine ou en grès, et non en métal, comme c'est l'usage malheureusement trop répandu. Nous recommandons plus particulièrement les théières de provenance chinoise, en terre rouge brique ou couleur chocolat, appelée "boccaro". Mais si on a des domestiques maladroits, qui rendent l'usage d'une théière en porcelaine trop dispendieux, on pourra la remplacer par une théière en étain, à la condition que celle-ci soit neuve et d'une propreté irréprochable. On ne se servira jamais, jamais, entendez-vous, chères lectrices, d'une théière en fer ou en fer mal étamé, par la raison qu'avec une théière de ce métal, on s'exposerait à devenir "chimiste malgré soi" et à se droguer inconsciemment avec un produit pharmaceutique inattendu, le thé...ate de fer!

Le meilleur thé est le thé noir (pekot); le bon thé vert reste en Chine, et celui de cette qualité exporté en Europe ou en Amérique n'est pas bon, car dans les deux ou trois cents falsifications classiques que les philanthropes chinois fabriquent à l'usage des barbares de l'Occident, il est contenu une notable quantité de vert-de-gris. Une partie de cet oxyde de cuivre y est ajoutée

par les dits philanthropes pour donner au produit un aspect plus agréable, et une autre partie provient des bassines malpropres dans lesquelles sont manipulées les feuilles de thé pour les faire sécher avant leur emballage.

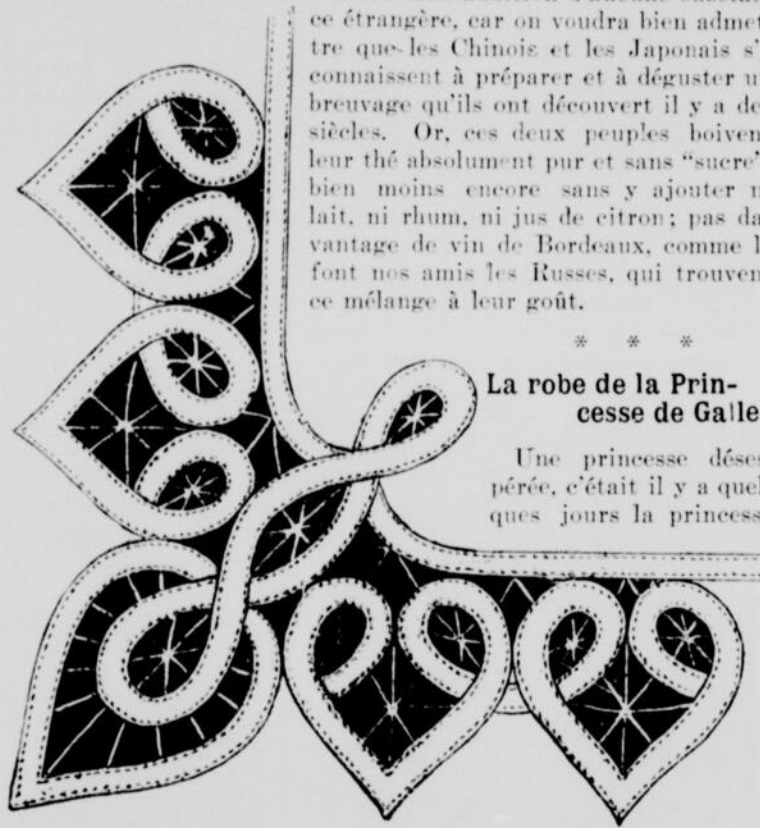
Il ne faut jamais laisser bouillir le thé, mais le laisser infuser dans l'eau bouillante retirée du feu et pendant trois minutes seulement. Pour chaque tasse, il faut une cuillerée de thé, et immédiatement après avoir versé l'eau dans la théière, on aura soin de bien boucher celle-ci tout en l'approchant du feu pendant les trois minutes que durera l'infusion. Ainsi préparé, le thé ne perdra rien de son arôme et aura un goût délicieux. Le thé, pour les vrais amateurs, devrait se boire sans addition d'aucune substan-

ce étrangère, car on voudra bien admettre que les Chinois et les Japonais s'y connaissent à préparer et à déguster un breuvage qu'ils ont découvert il y a des siècles. Or, ces deux peuples boivent leur thé absolument pur et sans "sucre", bien moins encore sans y ajouter ni lait, ni rhum, ni jus de citron; pas davantage de vin de Bordeaux, comme le font nos amis les Russes, qui trouvent ce mélange à leur goût.

* * *

La robe de la Princesse de Galles

Une princesse désespérée, c'était il y a quelques jours la princesse



Angle en Dentelle Renaissance pour nappe et serviettes à thé ou taies d'oreiller, etc.

de Galles. Et par contre-coup de ce désespoir, tout un château en rumeur, les télégraphistes sur les dents, les demoiselles du téléphone aux abois, plusieurs trains spéciaux sur des lignes de chemin de fer, et le transit suspendu pour quelques heures, afin que rien ne vint entraver la vitesse des émissaires royaux. Car la robe de Son Altesse pour le mariage du prince de Teck n'était pas arrivée! On l'attendait la veille au soir, ce devait être une merveille. Le matin brillait que la robe n'était pas là! Les cloches sonnaient à toute volée, qu'elle n'était pas arrivée!

Cependant, ce n'était pas faute de télégrammes et de coups de téléphone! Mais voilà: la robe était bien partie à temps, seulement l'adresse avait été mal mise, et elle se promenait à bonne distance de Londres, dans un petit pays où ces merveilles n'avaient que faire. Elle était, cette robe de princesse, en consigne à la gare, attendant qu'on vint la réclamer! On ne l'y laissa pas longtemps se morfondre, dès que son destin fut connu: un envoyé spécial y vola par train spécial et creva ensuite plusieurs chevaux, tout cela en vain, car la cérémonie était commencée depuis dix minutes quand lui et la caisse franchirent enfin le seuil du château. La princesse avait dû mettre une robe déjà portée! L'article qui raconte ces péripéties d'une robe royale est palpitant; il n'oublie qu'une chose: plaindre la pauvre employée qui a mis l'adresse de travers!

L'ouvrière russe

Rien de plus terrible et de plus dur que la vie des femmes employées au travail de l'or dans l'Oural et aux mines de sel.

Les premières vivent une partie de l'année sans autre abri que le ciel et sans autre lit qu'un fossé de forêt. Elles sont exposées à des rencontres de bêtes fauves, souvent à souffrir de la faim quand leurs provisions sont épuisées et que les haies ne leur offrent pas les baies et les fruits sauvages sur lesquels elles comptaient.

Aux salines, les femmes travaillent aussi durement que les hommes, de sept heures du matin à huit heures du soir, sans autres interruptions que les deux heures de leurs repas. Elles montent et descendent sans cesse, dans la mine, un poids de 70 livres de sel sur la tête.

Les hommes supportent moins bien ce travail que les femmes. Celles-ci sont soutenues par une gaieté incompréhensible, mais bien salutaire. Le soir, le travail fini, elles dansent et chantent, et c'est par le chant qu'elles soutiennent en elles le courage.

* * *

A propos de la plus modeste des fleurs

Beaucoup parmi nos lectrices se sont sans doute étonnées parfois du prix relativement élevé auquel se maintient l'extrait de violette. Tellement commune est la fleur que, semble-t-il, le parfum qu'on en tire, tout délicieux qu'il soit, devrait être le plus démocratique de tous. Ainsi parle notre ignorance, mais non point l'art du distillateur, qui, pour la fabrication d'un seul litre d'essence pure, exige 70,000 livres de fraîches fleurs de violettes. Tous frais comptés, ce litre ne pourra guère être cédé au parfumeur à moins de \$25,000. L'odeur que dégage alors l'essence est si forte qu'elle en est insupportable. Aussi, est-il nécessaire, pour la faire agréer de chacun, que le litre obtenu soit mouillé de cinq à dix mille fois son volume d'eau.



ON CAUSE CHIFFONS

—On annonce le retour de la crinoline... ou tout au moins de certaines jupes ballonnées...

—Espérons que ce n'est encore qu'un ballon d'essai!



LE DEUIL



E même que les femmes doivent exclusivement porter des bijoux qui ne soient pas des bijoux de couleur, tels que diamants et perles, bracelets d'émail ou d'argent, chaînes d'acier bruni traversées par de grosses boules de nacre enfermées dans un léger treillis d'acier noir, de même les hommes ne conserveront que les bagues en or qu'ils ont coutume de porter: alliance et autres; les chaînes de montre en or doivent disparaître pour faire place à un cordon plus ou moins large de moire noire; de même, les épingles de cravate qui seront ou des perles noires ou blanches, ou en émail noir ou en jais mat. Les boutons de manchettes sont d'abord en os noir, puis en jais brillant, puis en platine; le papier à lettres sera blanc, entouré d'une plus ou moins grande bordure noire; les enveloppes sont entourées du même filet noir que le papier à lettres; pour les deuils moins sévères, on adoptera le papier à lettres très légèrement teinté de gris, bordé d'une petite grecque faite de traits noirs déliés; on cachette à la cire noire pour les grands deuils, à la cire couleur argent ou mauve pâle pour les demi-deuils. Sur le papier à lettres, le chiffre ou le dessin, qui se font toujours à l'état microscopique, devront être noirs et placés tout en haut du côté gauche du papier ou de la carte de correspondance.

Le jour même du décès d'un de ses proches, la famille doit songer à l'envoi de billets de faire part de la mort et de la convocation aux obsèques.

Les convocations à la messe et à l'inhumation doivent être envoyées sans tarder, par la poste.

Quand on a reçu un faire part d'enterrement, on doit aller s'inscrire à la maison mortuaire, si l'on est assez lié avec la famille du défunt; sinon, on se contentera d'envoyer une carte aux personnes les plus proches que l'on connaît, faisant part de la cérémonie: pour être extrêmement poli, on doit envoyer des cartes, même si l'on n'a jamais eu aucune relation avec le chef de famille, au nom de qui elle est adressée. Quelques jours après l'enterrement, les convenances veulent qu'on envoie aux personnes qui se sont rendues soit à la maison mortuaire, soit à l'église, soit au cimetière, une carte de remerciements: sur cette carte se trouvent les noms des proches parents du défunt, sans aucune formule de gratitude. Un mois après le décès, on envoie le véritable billet de faire part, où cette fois, les hommes, les femmes figurent et où tous les parents masculins énoncent toutes leurs qualités ou grades. Le nom, la qualité du défunt y sont inscrits également dans leur intégrité.

Il paraît qu'un mot d'ordre circule dans le monde catholique, tendant à proscrire des enterrements le luxe des fleurs qu'on y envoie avec tant de profusion; il est de fait que ces couronnes trop somptueuses, ces croix gigantesques faites de fleurs magnifiques et odorantes, nous distraient trop de la grave idée de la mort; nous sommes d'avis qu'on doit entourer la mort d'un appareil plus funèbre et que les fleurs rappellent trop les sourires et les précieuses manifestations de la vie.

Aussi, en certains pays, a-t-on renoncé complètement aux couronnes de fleurs naturelles; on se contente d'envoyer quelques fleurs artificielles: pensées, violettes de Parme ou immortelles.

LES JUPONS

La mode s'occupe de tout ce qui compose notre toilette, et nous n'ignorons pas qu'elle évolue constamment; elle nous fait changer la forme de nos chapeaux, de nos robes, et n'oublie pas nos dessous, depuis les jupons jusqu'à la lingerie la plus intime.

Nous voudrions voir avec vous, aimables lectrices, cette question si importante des jupons, mais nous l'envisagerons aujourd'hui au point de vue pratique, c'est-à-dire que nous passerons en revue les divers jupons que l'on doit porter selon les circonstances et aussi selon l'élégance de la toilette. Il est à peine besoin de dire que la femme élégante qui ne sort qu'en voiture ne recherche pas les mêmes qualités que celle qui circule fréquemment à pied. Puis la nature même du costume fait choisir des jupons bien différents. Quand on désire un jupon vraiment pratique, qui supporte facilement l'eau et la boue, et aussi les caresses souvent rudes de la brosse, il faut choisir entre le satin de laine et la popeline, unis, ou mieux, avec rayures de couleur sur fond un peu foncé; le jupon noir est fort bien, mais quand on ne multiplie pas les garnitures, les coupures ou les rayures de fantaisie donnent une note plus coquette.

Nous ne préconisons pas la moire de laine, qui, d'un usage excellent, a le très grand inconvénient de couper les doublures de soie et d'abîmer les chaussures; c'est suffisant pour qu'on ne l'adopte pas, n'est-il pas vrai?

Les petites moirettes en coton, souvent aussi brillantes que la soie, sont charmantes et bien résistantes. Plus jolies, les moirettes de soie tramée imitant fort bien le jupon de soie en présentant plus de garanties de durée.

Voilà, mesdames, le jupon que vous porterez facilement sous le costume tailleur ou la robe de simple lainage, quand vous voulez faire promenades hygiéniques, courses ou emplettes.

Mais avec votre tailleur plus élégant, avec votre toilette de visite, il faudra le jupon de soie, dont le frou-frou est si agréable. C'est presque toujours le taffetas que l'on adopte; en noir, en couleur il est également bien. Les pékinés noirs et blancs font des jupons charmants. Les soies brochées ne sont pas tout à fait abandonnées, mais on ne s'en sert que pour le fond du jupon, tandis que les volants sont en taffetas, celui-ci ayant plus de soutien.

La place nous est limitée, et ces quelques lignes ne sont pas suffisantes pour traiter un sujet si important que celui du jupon, aussi nous proposons-nous de vous en causer de nouveau, bientôt. La question du juponage devient plus intéressante chaque jour, puisque c'est le jupon qui a mission de soutenir savamment nos jupes; il faut ajouter que les petites cercelettes viennent donner leur appoint en mainte circonstance, mais ceci n'est plus pour nous une nouveauté, nous avons déjà signalé leur utilité.

LA MODE DU JOUR

A propos de tatouages



ELEGANTE TOQUE EN VELOURS bleu marine. Le dessus de la passe est formé de choux en velours pastel bleu. Pour unique garniture une aile de Paradis bleu et jaune.

A l'époque de la Révolution, on se faisait tatouer des symboles patriotiques sur le corps. Témoin l'anecdote suivante relative au roi de Suède, Bernadotte, et rapportée par le docteur Berchon. L'ancien général français n'avait jamais permis qu'on le saignât depuis son arrivée dans sa nouvelle patrie; toutefois, dans son entourage, on ne se doutait guère du motif de cette aversion.

Un jour, pourtant, comme il souffrait beaucoup, son médecin insista pour qu'il subisse une saignée: "Je veux bien, dit le prince, mais auparavant, docteur, jurez-moi que vous ne révélez à personne, ce que vous allez voir sur mon bras."

Et, après avoir reçu la parole du disciple d'Esculape, Bernadotte retroussa sa manche. Il laissa voir alors à l'homme de l'art, quelque peu étonné, un magnifique tatouage représentant un bonnet phrygien avec cette ironique devise: "Mort aux rois."

Le moindre sacrifice, le plus pauvrement, le plus tardivement consenti, renouvelle une âme. — René Bazin.

M. OLIVIER CAMPEAU,

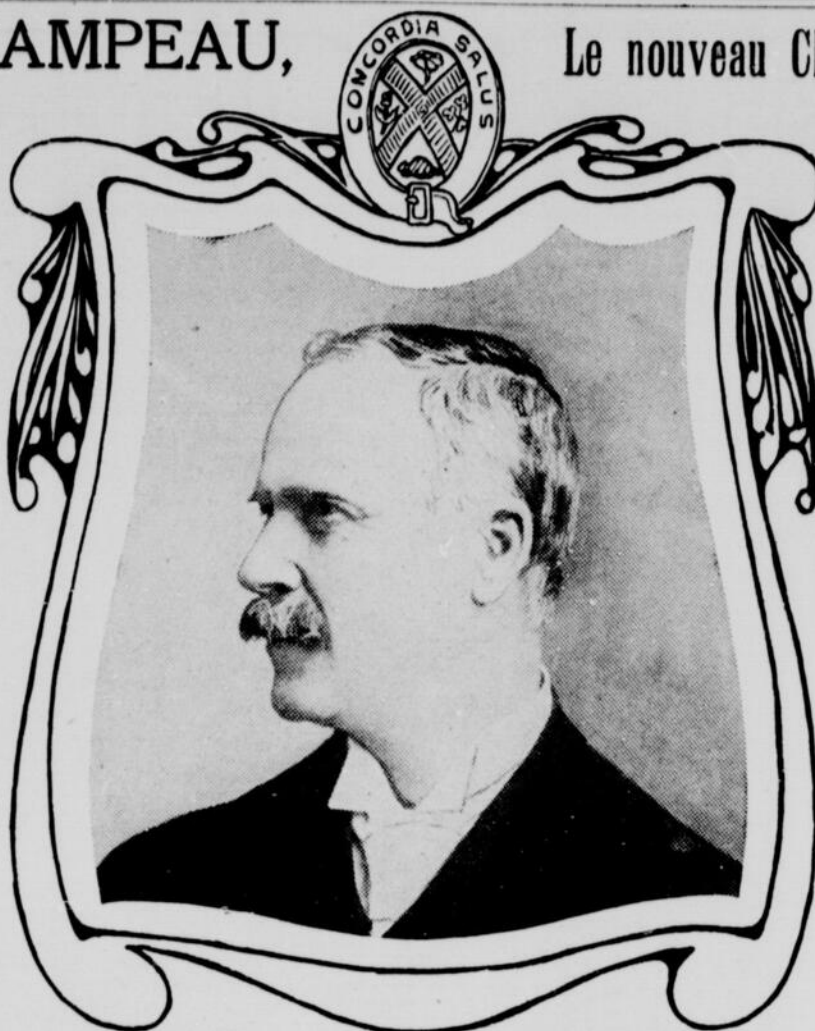
Le nouveau Chef de Police de Montréal

Montréal vient de se donner un nouveau chef de police.

C'est M. Olivier Campeau, natif du village de Sainte-Scholastique, un homme bien doué au moral et au physique, et qui, dans sa longue carrière de policier, à Montréal même, s'est acquis un fort bagage de connaissances et d'expérience.

"Après avoir fait son cours commercial, dès l'âge de 17 ans, en 1875, M. Campeau, dit "La Presse", endossa l'uniforme de constable de la cité de Montréal. Grâce à son esprit de devoir et à son amour de la discipline, il s'attira dès le début la confiance de ses chefs, et jamais, durant ses 28 ans de service, il n'a eu à subir le moindre reproche.

Le 1er mai 1886, il fut promu au grade de lieutenant, et le 9 mai 1888, il fut adjoint au bureau de la sûreté, où il rendit des services inappréciables. Le nombre de ses captures et de ses prouesses est considérable, et depuis longtemps le chef Campeau est estimé par les honnêtes gens et justement redouté par les criminels. Il fit toujours preuve, dans les positions difficiles qu'il a occupées, d'une audace indomptable, d'une grande sagacité et d'un flair extraordinaire. Il a grande-



ment contribué à purger Montréal des cambrioleurs qui l'avaient envahie depuis quelques années. C'est grâce au chef Campeau si plusieurs criminels fugitifs de la justice américaine, tels que Kelly, Nesbitt et Conroy, furent pincés et coffrés. Il reçut des éloges de sautorités des Etats-Unis, et il fut même l'objet d'un banquet à Somersworth, N. H., lors de la capture du meurtrier Kelly. Il a souvent exposé sa vie dans des arrestations sensationnelles; mais grâce à son sang-froid et à sa bonne étoile, il a toujours su échapper au danger.

En 1897, lors de la réorganisation du bureau de la Sûreté, il fut nommé assistant du chef Carpenter, dont il fut toujours le bras droit.

Guidé par une probité à toute épreuve, d'un caractère indépendant, jamais il ne s'est laissé influencer par les coteries ou la cabale. Doué d'un jugement sûr et d'une énergie éprouvée en mille occasions, connaissant à fond les hommes, M. Campeau fut un détective idéal.

M. Campeau a épousé, le 28 novembre 1880, Mlle Joséphine Caille, et onze enfants sont nés de ce mariage."



"L'HARMONIE DE BUCKINGHAM"

L'"Harmonie de Buckingham", dont nous donnons aujourd'hui la photographie, compte aujourd'hui vingt-deux musiciens.

Fondée en novembre 1902, l'"Harmonie" fut mise aussitôt sous la direction de M. Léon Trépanier, gradué de l'Université d'Ottawa, qui con-

tribua largement à son organisation. Elle est maintenant dirigée par M. L. A. Lahaie.

Les musiciens suivants composent aujourd'hui cette fanfare :

Cornets, MM. L. A. Lahaie, Napoléon Sénécal, Hormisdas Joannis, Arthur Filiatrault et H. Cadieux; baryton, M. Joseph Lahaie; trom-

bone, H. Hercule Drouin; contre-basse, M. Robert McFall; clarinette, M. Sandy Ross; basses, MM. Cloutier et Philippe Demeule; altos, MM. Eugène Baudry, Sandy Rome et Menolle; grosse caisse, Fred. Allan; tambourine, Christopher Filiatrault; cymbales, James Baker, et triangle, Chisholm Pearson.

LA MUSIQUE JAPONAISE ET CHINOISE



SOUS ce titre: "Musique et danse au palais du Mikado", Siebold a publié, dans son bel ouvrage sur le Japon (Nippon), une estampe où l'on voit six musiciens accroupis et une danseuse. Deux des musiciens jouent d'une

petite flûte semblable à la nôtre; un troisième, d'un petit fifre; un quatrième tambourine sur une espèce de grand tam-tam; un cinquième, sur un petit instrument fort bizarre, dont la forme, à première vue, rappelle nos sabliers, mais qui, regardé avec attention, se compose de deux disques séparés par un grand pied: des cordes partent des bords des deux disques et se croisent dans l'intervalle à peu près comme celles de nos tambours; enfin, le sixième musicien souffle dans un petit instrument dont la base, où est percé l'orifice ou l'embouchure, est surmontée d'au moins seize tuyaux d'inégale hauteur, semblables à nos tuyaux d'orgues.

Ces musiciens, coiffés d'un bonnet étrange qui a, des deux côtés, des ailerons comme les bonnets des femmes de Normandie, portent derrière eux une sorte de grosse gibberne noire. Leur physionomie exprime la douceur ou la suavité.

La danseuse est telle que nous la reproduisons. L'estampe du Nippon la représente une seconde fois vue de face. Son buste est couvert d'un plastron marqué de raies noires transversales. Ses bras et ses mains sont enveloppés dans un épais vêtement. Les traits de son visage expriment la gaieté. Elle semble imiter les mouvements et le chant d'un oiseau.

L'ouvrage figure d'autres instruments de musique, mandolines, guitares, tympanons, hautbois, conque marine, grelots, sonnettes, claquettes en bois, cymbales, cloches, etc. Un de ces instruments a la forme d'un poisson et est suspendu à deux chaînettes. Le Père Charlevoix se borne à dire que la musique des Japonais est détestable et que leurs instruments ne méritent pas qu'on en parle. Mais il faut avouer que c'est là un sujet sur lequel nous ne sommes pas encore en état de porter un jugement.

La musique occidentale moderne, depuis la découverte de l'harmonie, que ne pratiquaient pas les anciens et qui est inconnue des Orientaux, est fondée sur la faculté que possède l'oreille humaine de percevoir, d'apprécier, d'unir les sons produits par les divisions les plus simples d'une corde ou d'un tube sonore. C'est un principe incontestable. Comme il est fondé sur l'organisation humaine, il est difficile d'imaginer ou de concevoir, au moins à présent, une musique diffé-

rente. Les musiques orientales, africaines, océaniques ou autres, paraissent à nos compositeurs des combinaisons étrangères à la science, et inspirées seulement par le caprice. Il est vrai que les peuples qui ne connaissent que celles-là éprouvent quelque plaisir à les entendre. Mais il n'est pas moins vrai que tous les hommes sont ou deviennent sensibles aux charmes de la musi-

droit appeler lumineuse: il proposa d'inventer la musique. Aussitôt dit, aussitôt fait. Imaginer, créer, perfectionner, pour les dieux, c'est tout un. Chacun de ces maîtres du monde se donna un instrument suivant son caractère: l'un imagina le tam-tam, l'autre une cloche, celle-ci une guitare, celle-là un tympanon, un tambour, un triangle, et le concert commença. Ces accords inconnus et charmants émurent l'univers. Les douces vibrations descendirent de sphère en sphère jusqu'à la grotte. La déesse Soleil, étonnée, prêta l'oreille, puis entr'ouvrit sa porte: les délices de l'harmonie l'attiraient comme les anneaux d'une chaîne d'or invisible; bientôt, afin de mieux entendre, elle risqua un rayon, puis deux: ce fut l'aurore; un moment après, ce fut le jour lui-même. Ainsi, pour cette fois, fut sauvé le monde.

Il est seulement fort extraordinaire que la musique japonaise, ayant cette origine céleste, produise sur nos oreilles un effet si contraire à celui dont parle la légende. Dès que nous l'entendons, au lieu d'être attirés, comme la brillante déesse, il nous prend un désir irrésistible de fuir. C'est peut-être notre faute. Nous sommes des "barbares"; nous ne comprenons pas. Il est incontestable que les Japonais n'ont point cessé de trouver leur musique divine. Ils se délectent de leurs concerts et écoutent pendant plusieurs heures leurs artistes musiciens avec une componction vraiment béate. Toute jeune femme bien élevée sait chanter en s'accompagnant sur le "samishen". Les voyageurs cependant affirment qu'il leur est impossible de découvrir dans la musique des Japonais ni harmonie, ni mélodie. Tous les instruments, disent-ils, jouent à l'unisson, et leurs chants sont presque toujours des improvisations sans règles ni goût.

Quelle que soit l'autorité de ces assertions, nous restons dans le doute. Les Japonais ont emprunté la plupart de leurs instruments, sinon tous, à la Chine; comment ne lui auraient-ils pas, en même temps, emprunté au moins un peu de son art? Or, il est certain que chez les Chinois la musique est réellement un art. Une des grandes divisions du tribunal des rites a pour attribution spéciale de veiller à l'encouragement et aux progrès de la musique, à la meilleure confection des instruments, à la composition de morceaux de musique pour les cérémonies religieuses, les sacrifices, les marches militaires, les



Danseuse japonaise — Dessin d'Eustache Lorisay, d'après le Nippon de Siebold

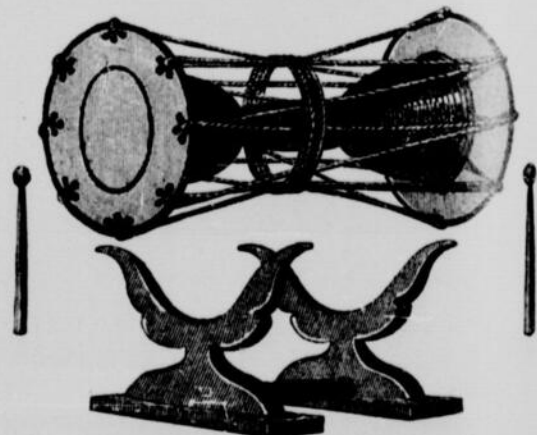
que européenne: elle est de plus en plus goûtée, par exemple, en Turquie et en Perse. Dès qu'elle pénètre dans un pays, elle y reste parce qu'elle est conforme aux principes de l'organisation humaine. Au contraire, le peu de musique japonaise, chinoise, indienne ou nègre, que l'on connaît en Europe, ne produit que l'effet d'un petit bruit sans conséquence et qui meurt sans laisser de trace.

* * *

Comme plusieurs autres peuples, les Japonais ont fait du soleil une déesse. C'est un inconvénient: les belles ont des caprices. La déesse Soleil du Japon se prit un jour de querelle avec un de ses frères: le conseil suprême lui donna tort. Par dépit, elle abdiqua et courut se cacher, pour y boudier tout à son aise, au fond d'une caverne profonde, dans les entrailles de la terre. Aussitôt d'épaisses ténèbres couvrirent le monde. Les humains gelaient; les dieux étaient transis. Les plus jeunes, les plus beaux, les plus éloquents d'entre les hôtes du ciel descendirent tour à tour pour apaiser et ramener la divinité rancunière; ce fut en vain: elle refusa de les entendre. On lui offrit tout ce qu'on put imaginer, le tonnerre et la grêle, la lune et les étoiles, rien ne put la fléchir; elle ferma sa porte. Cependant, il ne restait plus guère de temps à perdre en supplications: tout dépérissait; jamais l'univers n'avait été si près de sa fin. Un dieu très intelligent eut, par bonheur, une idée qu'on peut à bon



Le sheng, instrument à vent chinois et japonais



Le hup kou, tambourin chinois et japonais

triomphes et les spectacles. Le président mandchou de cette division est assisté d'un conseil composé de princes et de hauts dignitaires. A cette institution est adjointe une école de danse. C'est un conservatoire complet. D'ailleurs, les traits chinois sur la musique sont nombreux. La notation paraît être fort compliquée. A chaque note correspond un groupe de caractères qui désignent son, la corde et la manière de jouer. On ne sert point de portée à plusieurs lignes. Dans l'ancienne musique, la gamme n'avait que cinq notes.

Une petite cloche a le privilège de servir de diapason officiel dans tout l'empire.

Les instruments sont nombreux. Nous remarquons parmi les principaux instruments de percussion, outre les cloches et clochettes, diverses sortes de tambours (kou) : le "pe-kou", petit tambour; le "ta-kou", tambour de forme cylindrique; le "hing-kou", tambour à pied ou à basse le "lo" ou "gong", etc.; — parmi les instruments à vent : le "hpang-teih", flûte de bambou percée de dix trous qui ne produisent cependant que six sons; le "haou-tung", clarinette en cuivre; le "châ-keô" ou trompette; le "teem-tek" ou "chih-teih", autre sorte de flûte; le "sang", petit orgue portatif en tubes de roseau de cinq dimensions différentes; — pour les instruments à cordes : le "kin", qui a



Un concert au Japon, dans le palais du Mikado, d'après Siebold — Dessin d'Eustache Loursay

sorte de guitare; le "san-keen" ou "samishen", guitare à trois cordes, dont le manche est très long et le corps petit et rond; le "yue-kin", guitare en forme de lune, à quatre doubles cordes, dont chaque couple est montée à intervalle de quinte; le "urh-heen", sorte de violon très élémentaire, à deux cordes; diverses espèces de luth ou de cithare, etc.

Un voyageur récent a compté près de cent instruments chinois.

"Les acteurs, dit-il, chantent et parlent alternativement, un peu à la manière du vaudeville français; il n'y a jamais plusieurs qui chantent à la fois; le duo, le trio, les morceaux d'ensemble, paraissent inconnus. On ne compose pas des airs différents pour chaque nouvelle pièce; on en a cinq qui servent pour toutes. Un de ces airs est employé pour chanter des paroles gaies, un autre pour les tristes, un autre pour les amoureuses, un autre pour les guerrières, et ces airs sont composés de certaines phrases musicales sur lesquelles on revient toujours; le chant n'est pas interrompu tant que durent les paroles.

"Dès que j'eus vu un drame chinois avec des paroles chantées par des acteurs ayant des masques, je ne pus m'empê-

cher de penser aux tragédies de Thespis et d'Eschyle; je compris ce qu'étaient ces cinq modes composés pour les pièces grecques et latines..."

HISTOIRES DE SERPENTS

(Voir illustration en 1ère page)

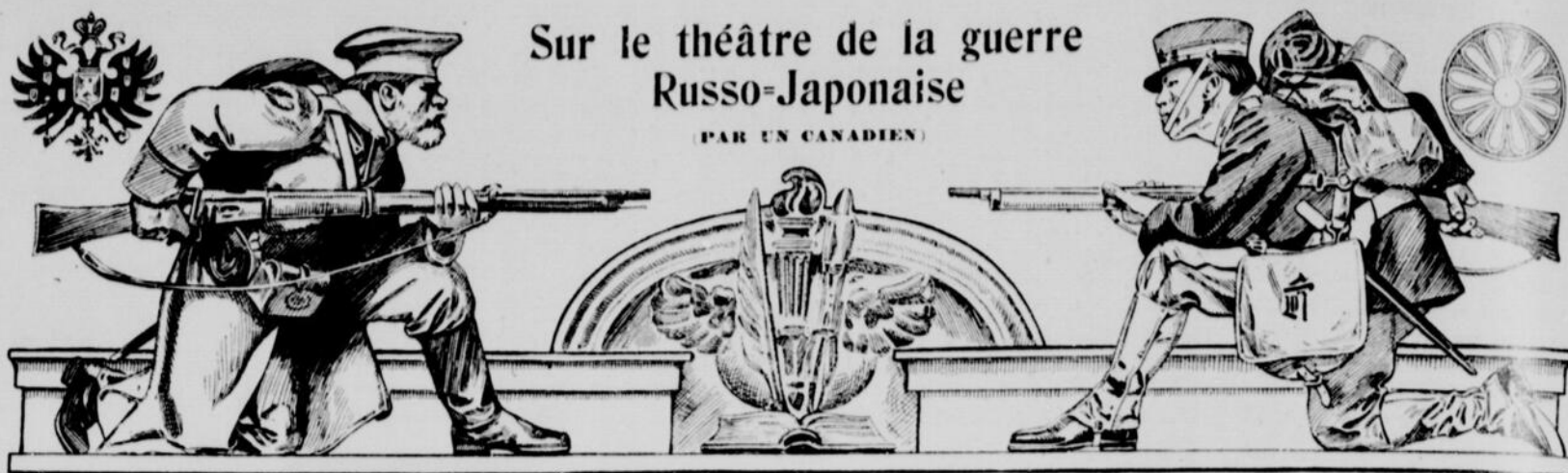
Le lac charmant dont les contours enveloppent pour ainsi dire la ville de Bahia n'avait pas, au seizième siècle, l'étendue que les Hollandais lui donnèrent en le creusant lorsqu'ils furent maîtres du Brésil, mais il existait. Sous le gouvernement de Mem de Sá, on avait bâti dans la solitude une chapelle connue aujourd'hui sous le nom de "do Desterro". A cette époque de l'histoire de Bahia, les caïmans qui s'y montrent encore, et les boas qu'on n'y rencontre plus, s'étaient multipliés d'une façon si terrifiante qu'on s'aventurait rarement dans ce lieu de désolation.

En 1567, un homme, moins préoccupé sans doute que bien d'autres du danger qu'on y pouvait courir, était venu de Bahia à la chapelle du Desterro. Après y avoir fait ses dévotions à l'autel qui tombait en ruine, il sortit du petit édifice, et avant de remonter à cheval, la fraîcheur admirable du lieu lui plaisant, il eut fantaisie de prendre quelques moments de repos à la porte de la petite église: il s'appuya contre le mur et s'endormit. Bientôt une vive douleur le réveilla. Quel ne fut pas son effroi, quand il se vit enlacé par le milieu du corps dans les replis d'un énorme serpent! Il ne perdit pas son sang-froid: saisissant un couteau qu'il portait

sur lui, il en porta un coup terrible à la gorge du formidable reptile et lui fit lâcher prise. Le gigantesque ophidien n'étant plus à craindre, il l'acheva avec son arme, et, le chargeant sur son cheval, entra ainsi triomphant dans la ville.

Un homme de l'intérieur, dans la province de Pernambuco, s'était aperçu qu'un des boeufs confiés à sa garde ne se montrait plus; il pensa que si l'animal n'avait pas été volé il viendrait boire à une lagune, rendez-vous des autres animaux errant aux alentours; c'était d'ailleurs, dans ces campagnes, le seul abreuvoir connu. Notre pasteur alla donc se mettre en embuscade à l'heure où les troupeaux devaient arriver pour étancher leur soif. Les animaux voisins du lac accoururent en effet, et ils ne furent pas plutôt désaltérés que notre homme en vit plusieurs qui donnaient des marques d'effroi et se mettaient à courir: un seul d'entre eux restait, comme retenu à la même place; après avoir fait quelques bonds, il demeurait là comme cloué; il faisait toutefois divers mouvements étranges, et parfois il semblait qu'une puissance invisible le poussât par derrière. Mais presque aussitôt le mystère s'expliqua de lui-même: le "vaqueiro" distingua un grand serpent sucruyuba dont la gueule s'appuyait sur l'épine dorsale de l'animal. En examinant les choses plus attentivement, il vit que le reptile avait fixé la pointe de sa queue à un petit arbre fort résistant; il s'en servait évidemment comme point d'appui pour attirer à lui le jeune boeuf. Notre homme remarqua

aussi que la pauvre bête faisait bien des efforts pour courir et échapper à cette cruelle étreinte, mais qu'alors le serpent, se déformant, ne présentait plus que la dimension d'un câble de bonne grosseur; quand le reptile cessait de se détendre ainsi, il fallait bien que le jeune boeuf s'arrêtât: force lui était de rester fixé au même endroit. Ce moment d'un répit apparent n'eut pas de durée. Le cauteleux reptile se distendait de nouveau; le boeuf paraissait avoir recouvré une apparence de liberté dans ses mouvements, il en profitait pour s'éloigner; mais bientôt il était ramené vers l'arbre par une force irrésistible. Ce mouvement de va-et-vient avait évidemment épuisé le reste de vigueur qu'il montrait encore. Lorsque le pauvre animal se trouva rapproché du tronc d'arbre qui servait de point d'appui au formidable reptile, celui-ci en détacha subitement sa queue, et, la jetant à l'improviste sous la panse du boeuf, il l'enlaça par un côté, pour répéter la même opération sur l'autre. Dans ce rapide et double mouvement, le boeuf perdit l'équilibre et tomba sur le sol fangeux: alors le serpent, s'étirant de plus en plus, l'enveloppa de ses orbes; mais le vaqueiro, s'élançant de l'embuscade où il se tenait en observation, tira la "faca", c'est-à-dire le long couteau qu'il portait et sans lequel ne sortent jamais ses pareils quand ils parcourent ces campagnes solitaires; il lui suffit d'en donner un coup bien asséné sur le corps distendu du sucruyuba pour le faire mourir et délivrer sa victime.



Sur le théâtre de la guerre Russo-Japonaise

(PAR UN CANADIEN)



MA. M. Dufresne, un Canadien en ce moment sur le théâtre de la guerre russo-japonaise, nous fait dans une de ses récentes lettres le récit d'une périlleuse expédition à laquelle il prit part aux avant-postes russes et japonais, près de Moukden. Ce récit, émaillé d'aperçus nombreux sur les moeurs des Chinois et des Japonais, joint à l'attrait de l'inédit l'avantage d'avoir été fait par un compatriote courageux et observateur.

(Sur le théâtre de la guerre, aux avant-postes russes et japonais—Sept. 22, 1904).

Parti de Tientsin à 7 heures du matin, le 22 septembre 1904, sur le Chemin de fer Impérial Chinois, nous arrivons à Tongku à 9 heures a. m.

Tongku est à 3 milles de Takou, que les Européens ont capturé en 1900 pour se rendre à Pékin.

Les forts ont tous été démolis. A cause des bancs de sable, on n'entre pas facilement dans la rivière Pei-Ho, qui se jette dans la mer à Takou.

Aux environs, le terrain est plat et boueux, ce qui rend tout débarquement difficile.

De Tongku à Tientsin, tout le long de la voie ferrée, on voit des milliers de tombeaux chinois; il y en a tellement que les champs ne sont point cultivés, car le Chinois ne cultive pas au-dessus d'un cercueil.

Il faut un permis spécial pour enlever un mort.

Toutes ces tombes et les maisons abandonnées, dont les murs très souvent ont été traversés par la mitraille, sont des souvenirs de l'insurrection des Boxeurs, en 1900.

De Tongku on communique avec les vapeurs pour l'Europe et l'Amérique.

Le Chemin de fer Chinois est en bon état et bien dirigé. Tous les principaux employés, qui sont très courtois, sont

des Anglais. A 4 lieues de Tongku, nous arrivons près de Chingwantoa, port de mer, d'où on expédie 50,000 Coolies chinois pour les mines de l'Afrique du Sud.

Chingwantoa est important par ses mines de charbon, et, en hiver, c'est le seul port de mer ouvert à la navigation dans le nord du Pechili.

A toutes les gares il y a une garde de 6 à 12 Chinois.

"Kou-Pang-Tze", jonction où l'on change de train pour "Hsinmintun" et Senchang, ici commence le terrain des Hunghutzes. Les soldats

de garde à la gare sont les plus mal vêtus que nous ayons vus depuis deux jours; le plupart sont de connivence avec leurs copains, les Hunghutzes, qui, depuis six semaines, sont venus deux fois arrêter des ennemis à la gare même.

Une vingtaine de soldats chinois voyagent sur le même train que nous, mais nous préférons bien nous en passer.

Tous les Russes qui tombent entre les mains des Hunghutzes sont torturés ou tués immédiatement.

Au commencement de septembre, un correspondant anglais essaya vainement de sauver la vie à quatre Russes; les trois soldats furent pendus et, sur ses instances, on fit la grâce à l'officier d'être fusillé.

Les Hunghutzes font rarement du mal aux blancs qu'ils arrêtent, excepté les russes, mais ils n'oublient presque jamais de les dévaliser. Il est inutile d'être armé, car ils n'attaquent jamais à moins d'être en bande de 30 à 500, très souvent commandés par des officiers japonais.

Tout bandit pris par les Russes a la tête tranchée immédiatement.

Depuis Shankhekwan jusqu'à Ta-Hu-Shan, le terrain est très plat, et les montagnes sont très espacées.

C'est un pays idéal pour la cavalerie. On est à faire les moissons en ce moment; tout sera fini dans dix jours.

Ta-Hu-Shan a déjà vu de sanglantes batailles entre Chinois et Coréens, il y a quatre siècles, où des milliers de combattants perdirent la vie.

Il y a très peu de marécages. Toutes les hautes montagnes sont couronnées d'une maison, tour ou fort, qui servent en cas de guerre pour faire des signaux.

Aux environs de Tongshan, plusieurs de ces tours et monuments ont été érigés par les Coréens, il y a des siècles; cependant, ils sont encore en parfait état.

Les femmes étrangères ne semblent pas être nombreuses dans ce



CHEVAUX DE REMONTE PRIS POUR LES RUSSES EN MANDCHOURIE

pays, et peu voyagent en ce moment, car depuis notre départ de Tientsin, il y a deux jours, nous n'en avons pas vu une seule.

Après 36 heures de chemin de fer, nous arrivons enfin à Hsingmintun, le terminus de la ligne.

Vici où les difficultés vont commencer. C'est une petite ville complètement chinoise; il n'y a qu'un Européen, un missionnaire français.

Hsingmintun devient une place très importante, car tous les jours arrivent plusieurs tonnes de marchandises pour l'armée russe.

La contrebande de guerre se fait sur une grande échelle pour les Russes.

Nous sommes forcés de coucher à la belle étoile, car dans les wagons il n'y a que des hôtels chinois, tous remplis.

Impossible d'avoir un repas, à moins de manger de la sale cuisine chinoise.

Rien à vendre il n'y a pas de magasins vendant des marchandises européennes.

Rien à manger, pas même de l'eau propre pour boire.

Après 24 heures de privations, je résolus de retourner en pays civilisé, lorsque je rencontrai quatre marchands français en route pour Tisling, où est le gros de l'armée russe.

On est à 40 milles de Moukden, mais la route n'est pas sûre, les communications sont souvent coupées par les Hunghutzes et les Japonais.

Ces commerçants emportent 10 tonnes de marchandises, liqueurs et conserves, qui se vendent le double du prix à l'armée russe.

Ils ont aussi 1,000 cartouches et plusieurs fusils et revolvers pour se défendre contre les brigands Hunghutzes, qui sont nombreux dans ce pays.

La Société de la Croix Rouge chinoise expédie 300 réfugiés chinois, venant de Moukden et du théâtre de la guerre.

Ces malheureux sont sans argent; leurs foyers et leurs récoltes ont été dévastés par les combattants.

La Croix Rouge leur donne un transport gratuit de Hsingmintun à d'autres endroits au sud de la Chine.

Il y a plus de 10,000 de ces gens en ce moment à Moukden. Plusieurs n'aiment pas à quitter leurs maisons, principalement les femmes, car, pour eux, cela veut dire la perte totale de leurs effets de ménage, ce qui est une fortune pour eux.

En ce moment, les soldats des deux armées se servent des portes et des fenêtres des maisons chinoises pour faire du feu.

En guerre, c'est le droit du plus fort qui prime.

De Hsingmintun, il faut faire 11 milles en charette, jusqu'à la rivière Liao, où se trouve l'avant-poste russe.

Les charrettes sont tirées par un poney chinois et cinq mulets, qui sont sans "guides", mais dirigés par le bout d'un fouet long de 9 pieds.

Les chemins sont en très mauvais état; les roues enfoncent très souvent jusqu'à l'essieu.

La route est bordée de hautes herbes, qui souvent servent de cachettes aux bandits, qui attaquent les convois de marchandises.

Notre convoi se compose de 30 voitures, 8 soldats chinois comme escorte, cinq Français et moi, avec une carabine et un revolver monstre qu'on m'a fourni.

Après cinq heures de marche, nous arrivons à la rivière, où se trouve 300 jonques chinoises en train de charger des marchandises de toutes sortes pour l'armée russe.

Il y a une douzaine de Grecs en train de charger des caisses de bières, vins et champagnes sur des jonques.

Les Chinois, eux, font la contrebande de produits et blés.

Ce que les Chinois transportent le plus par voiture pour Moukden et en jonque pour Tisling, c'est la ouate et le coton. Il doit en passer cent tonnes par jour.

La rivière a 50 verges de large et 3 pieds de profondeur; les voitures traversent à gué.

Un poste russe de 150 hommes est établi sur l'autre côté, qui est considéré territoire russe. Tous les Russes sont sur le côté Est de la rivière.

Pendant le chargement, je suis allé avec un marchand au camp russe, qui était à six milles, par affaire.

Le général nous fit demander et nous offrit une bouteille de bière. J'aurais préféré qu'il nous invitât à manger, j'en avais l'espérance; nous avions l'estomac creux, après 6 milles de marche le matin et 12 la veille.

Le général ne voulut pas nous laisser prendre de photographies; il avait l'air préoccupé, ayant reçu de mauvaises nouvelles le matin de Moukden: un détachement japonais avait interrompu ses communications.

Il nous engagea de ne pas aller à Moukden, la route étant continuellement attaquée par les Hunghutzes, où ils ont commis plusieurs vols et meurtres dernièrement.

Le général a sous ses ordres 8,000 hommes, dont 2,000 à 3,000 au camp, qui a des tranchées et beaucoup de canons, la balance divisée en détachements. Le long de la rivière, des avant-postes japonais jusqu'à Tisling; les camps sont à tous les 6 à 10 milles. La nuit ils communiquent entre eux par des signaux.

C'est une lumière stable qui donne des jets lumineux, un instant très vive et de suite presque éteinte.

En plus, chaque poste a un poteau entouré de paille, auquel on met le feu en cas d'attaque; cela sert de signal pour les postes environnants.

La Liao est une rivière peu profonde; les bords sont peu élevés; en ce moment, l'eau baisse tous les jours; on peut traverser à pied partout, de l'endroit où nous sommes jusqu'à sa source.

La vie est loin d'être agréable sur les jonques. Nous n'avons que 6 à 7 milles par jour. Les marins, si tels on peut les appeler, débarquent continuellement pour lever la jonque avec des leviers, ou les pousser selon l'occasion, chaque fois qu'elle est échouée.

Partout on rencontre des bancs de sables mouvants à une profondeur de 15 pouces. Nos jonques, au nombre de six, tirent 20 pouces d'eau.

Il faut des heures de travail pour forcer une jonque au-dessus d'un banc de sable. La première forme un chenal pour les autres qui suivent.

Comm nourriture, il est possible d'acheter des poules, pores et légumes, à des prix élevés, cependant meilleur marché qu'au Canada.

Malheureusement, nous n'avons pas d'ustensiles de cuisine: il faut tout faire cuire dans la marmite des Chinois, et de plus manger dans leurs tasses; ce n'est certainement pas un appétitif. Je recommande ce voyage aux dyspeptiques.

A plusieurs repas nous avons mangé du "corned beef" froid, chaud, rôti, bouilli, etc.

Un de nous montait la garde continuellement en cas d'attaque par les Hunghutzes.

Après quatre jours de ce genre de vie, je me décidai de laisser mes compagnons continuer leur voyage sans moi.

Au départ, le trajet jusqu'à Tieling devait se faire en quatre jours, maintenant, les Chinois prétendent, vu le manque d'eau, que le voyage prendra douze jours. Nous sommes partis depuis quatre jours et nous n'avons fait que 30 milles.

Après de longues recherches, de trouve deux fermiers qui consentent à transporter mes bagages jusqu'à notre embarquement, où je suis arrivé après sept heures de marche.

Pendant le voyage, nous avions continuellement la visite des soldats russes, en quête de liqueurs. Pendant que le sergent questionnait ou examinait les papiers, les autres faisaient main basse sur les bouteilles qui traînaient. Ces soldats semblaient avoir la gorge sèche.

A mon retour, comme le pays était dangereux, mes amis me prêtèrent un revolver (aussi gros qu'un canon) pour me défendre des voleurs.

Heureusement, je n'eus pas à m'en servir.

LES HUNGHUTZES

Les Hunghutzes ne sont ni plus ni moins que des voleurs de grand chemin.

Les chefs sont payés, par les Japonais, \$25 mexicains par mois pour ceux qui sont à cheval, et \$15 mexicains pour les hommes à pied.

Les armes et munitions sont fournies gratis par les Japonais.

Les trois-quarts des Hunghutzes sont des voleurs employés à la journée par les fermiers, qui se mettent en bande pour voler et assassiner qui que ce soit, s'il y a quelque chose à gagner.

La politique ne les intéresse pas du tout; ils aiment la guerre, car cela facilite leurs opérations et leur assurent l'impunité.

Entre eux et les Russes c'est une guerre à mort, les Russes étant les seuls qui cherchent à les supprimer.

Les Japonais les protègent pour harceler les postes isolés russes; les autorités chinoises ferment l'œil.

Le 26 courant, les troupes chinoises vinrent aux prises avec les Hunghutzes. Les troupes impériales perdirent 250 hommes et 300 fusils.

Les Hunghutzes n'attaquent jamais la nuit, car le Chinois est superstitieux et n'aime pas à combattre après le soleil couché. C'est un bienfait pour les Européens qui voyagent sur le Liao

A. M. DUFRESNE.

POLITESSE CHINOISE

En Chine, lorsqu'on désire s'orienter sur la route à suivre, on n'adresse jamais à quelqu'un une question directe, ce qui paraîtrait grossier. Et si un voyageur dépourvu de tact s'y prenait de cette manière, la personne à qui il s'adresse ferait probablement la sourde oreille, et le touriste continuerait sa route en faisant des réflexions sur la stupidité de cette population campagnarde, ou, s'il est modeste sur sa prononciation imparfaite de la langue chinoise.

Mais chacun, indigène ou étranger, qui connaît les usages du pays, s'y prendra de la façon suivante:

—Mon frère aîné, toi qui porte un lourd fardeau; ou bien; Mon vénérable oncle, toi qui es occupé à faucher de l'herbe, oserais-je te déranger; je voudrais aller au bourg du Roc-Jaune; suis-je sur le bon chemin?

Après que la conversation est ainsi entamée d'une manière correcte, le Chinois est tout disposé à la continuer:

—Très bien, dit-il, va droit devant toi, et, quittant son chemin, il fera quelques pas avec le voyageur.

—Tu viens de Swatow, honoré élève? lui demande-t-il.

—Oui, mon oncle, nous avons quitté Swatow il y a trois jours.

—Ah! s'écrie-t-il alors, que tu es sage et que tu t'exprimes bien.

—Je n'ose accepter ton compliment; je t'ai dérangé et incommodé.

—Parler de dérangement! dit-il, mais ce sont là des façons! Porte-toi bien, et va doucement! Porte-toi bien!

—Porte-toi bien! réplique-t-on, car chacun tient à prononcer le dernier mot obligeant.

RIMEMBRANZA

Dis-moi tes premiers jours et leurs fraîches pensées,
Les beaux anges ailés qui planaient sur tes nuits,
Tes grands bonheurs d'enfant, tes grands petits ennuis,
Et tes illusions, fleurs au berceau laissées,
Et ces luttes de cœur, timides odyssées
Dont Clorinde plus mûre a souvent ri depuis.
Et ces amours craintifs, à regret éconduits,
Folles ombres du Dieu par le Dieu remplacées.
Des choses d'autrefois ne me dérobe rien;
J'aime à recomposer fil à fil ce lien
Qui jusqu'à l'infini me fait suivre ton âme.
Je suis comme un avare au désir frémissant
Qui, la main sur son or, étire l'argent absent:
Moi, j'ai soif de l'enfant en possédant la femme.

JOSEPHIN SOULARY

CHOSES VRAIES

POURQUOI LA PIERRE DU TOMBEAU DE MOLIERE FUT-ELLE FEUDUE EN DEUX ?

On sait qu'à la mort de Molière, l'archevêque de Paris et les prêtres de l'église Saint-Eustache s'opposèrent à ce que l'immortel auteur-acteur fût inhumé en terre sainte.

Malgré cette défense, sa veuve parvint à faire transporter nuitamment son corps au cimetière Saint-Joseph, rue Montmartre, et à l'y faire enterrer dans un petit coin. L'emplacement fut revêtu d'une large pierre que, d'après Titon du Tillet, on voyait encore en 1792.

"Or, dit-il, cette pierre est fendue par le milieu, et cela fut occasionné par une action très remarquable et très belle de sa veuve.

"Deux ou trois ans après la mort de Molière, il y eut un hiver extrêmement rigoureux; Mme Molière fit voiturier cent voies de bois dans le dit cimetière, lequel bois fut brûlé sur la tombe de son mari pour chauffer tous les pauvres du



quartier: la grande chaleur du feu ouvrit cette pierre en deux.

QUELLE EST LA PLUS PETITE CAPITALE DU MONDE ?

C'est Port-Stanley, capitale et même unique ville de la colonie anglaise des îles Falkland, dans l'extrême sud de l'océan Atlantique; le nombre des habitants est à peine de sept cents. Cette ville ne possède qu'une seule auberge.

LA MONTRE PARLANTE

Tout le monde sait en quoi consiste l'instrument si simple auquel Edison a donné le nom de "phonographe". C'est une membrane métallique très mince qui transmet les vibrations qu'elle reçoit à un stylet métallique rigide, en regard duquel se déplace une feuille d'étain suivant une hélice des gauffrages persistants caractéristiques de la vibration. Lorsqu'on veut faire parler le phonographe, il suffit de soulever le stylet, de ramener le cylindre dans la position initiale et de tourner une manivelle de manière que les gauffrages viennent passer de nouveau devant la pointe du stylet; actionné, celui-ci imprime à la membrane les mêmes vibrations que la voix lui avait imprimées d'abord et le son est reproduit, simplement moins intense et avec un timbre un peu nasillard.

Le volume très réduit du phonographe a permis de le mettre dans des poupées. Voici qu'un horloger français de Genève, M. Sivan, vient de l'adapter aux montres.

Le gauffrage de l'étain devenant assez rapidement confus après quelques reproductions, on a employé, au lieu de feuilles d'étain, des plaques de caoutchouc. C'est un cliché de cette manière qu'a sagement adopté M. Sivan.

Notre figure représente la montre ouverte avec sa plaque de caoutchouc creusée de 48 sillons; chaque sillon peut annoncer un quart d'heure: il est creusé de gauffrages qui sont la reproduction plane des gauffrages hélicoïdaux qui, comme on vient de le voir, sont produits par la voix humaine sur le cylindre du phonographe. Quand on appuie sur un poussoir, la plaque de caoutchouc se met à tourner, la pointe qui épouse tous les creux d'un sillon se met à vibrer, et les vibrations sont des phrases telles que celles-ci: "Il est six heures, il est six heures un quart."

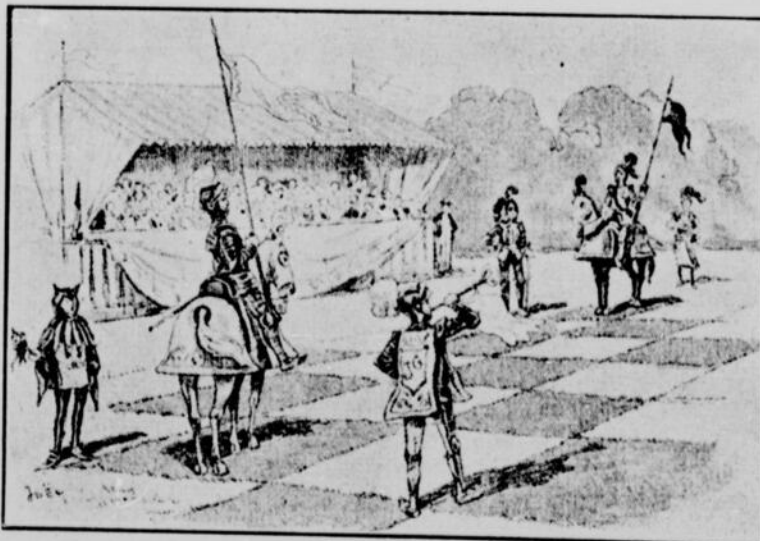
M. Sivan adapte également des phonographes à des réveille-matin. On pourrait en adapter aux horloges des villes, et l'on reviendrait ainsi par un chemin détourné aux cris pittoresques des veilleurs qui, au Moyen-Age, annonçaient les heures aux bourgeois endormis.

UN ECHIQUIER COMME ON EN VOIT PEU

Quand on a trop d'argent — cela arrive à peu de gens, mais il en est, paraît-il, à qui cela arrive tout le temps — quand on a trop d'argent, donc, il faut faire un grand effort d'imagination pour le dépenser, utilement ou inutilement, cela n'a que peu d'importance.

Les braves joueurs d'échecs qui, au café de la Régence, pâlisent savamment des journées entières devant un échiquier qui a coûté dans les 70 cts, hausseront sans doute les épaules quand ils apprendront sur quel échiquier, Jay Gould, le milliardaire américain, vient d'organiser une partie monstre dans sa propriété de New-Jersey.

Les "pièces" étaient vivantes: les figures étaient représentées par trente-deux jeunes gens en somptueux costumes du XVI^e siècle; les tours,



par exemple, étaient figurées par des chevaliers équipés de pied en cap. Deux hérauts, en costume historique, ont annoncé le commencement du

jeu par une sonnerie de trompettes d'armes.

A la fin de la partie, les "figures" du vaincu allèrent s'agenouiller devant le vainqueur, qui, d'un geste seigneurial, les autorisa à se relever.

Voilà un échiquier où on n'a même pas la peine de remettre les pièces en place à la fin de chaque partie.

LA PASSION DU JEU — VENTILATEUR ELECTRIQUE A DOUBLE USAGE

Lorsqu'on installa, dans presque tous les bureaux de New-York, de petits ventilateurs électriques, on était loin de se douter que ceux-ci serviraient à autre chose qu'à donner un peu d'air, pendant les chaleurs sénégalaises que les Américains subissaient alors.

Ces ventilateurs, munis de 4, 6, 8 ou 10 ailes,



Quand tous les jeux sont faits, on coupe le courant.

suivant leurs dimensions, remplissent un double but. D'abord, ils rafraîchissent la température, ensuite ils procurent des émotions. Ceci demande une explication.

La passion du jeu sévit en Amérique comme en Europe, et les employés des Etats-Unis ont imaginé de se servir des ventilateurs comme d'une roulette. A cet effet, ils ont collé au hasard, sur les ailes, des numéros consécutifs en nombre égal à celui des ailes du ventilateur qui constitue la roulette. Un calendrier quelconque tient lieu de tapis; on l'a divisé en autant de cases que la palette porte de numéros, et c'est sur ce tapis improvisé que chacun met son enjeu. Le ventilateur est alors lancé à toute vitesse, et lorsque, tous les jeux étant faits, "rien ne va plus", le courant est brusquement coupé.

Le ventilateur s'arrête au bout d'un instant, et le numéro qui correspond à l'aile qui s'arrête au sommet gagne les enjeux. Le jeu recommence bientôt, amenant de nouveau de l'air et des émotions.

LE MOUCHOIR LE PLUS CHER

Le plus rare mouchoir du monde appartient à la reine douairière Marguerite d'Italie. Il est en ancienne dentelle de Venise et, bien qu'il date du XVI^e siècle, il est en parfait état de conservation. On l'estime à douze à quinze mille dollars.

TEL FILS, TEL PERE



—Paresseux, idiot, tu ne sais donc pas faire une commission?

La femme. — Voyons, Hippolyte, ne gronde pas tant cet enfant: il te ressemble tellement!

BONNE PRECAUTION

Une bonne qui ne voulait pas être volée fut celle qu'un de nos amis eut trois jours à son service. Le lendemain de son entrée dans la maison, elle arrivait vers sa maîtresse, le doigt enveloppé dans un mouchoir, et d'une voix émue:

—Madame, oh! madame, vos couverts sont-ils bien en argent?

—Pourquoi cela, ma fille?

—C'est que je viens de me piquer très fort avec une fourchette, et si je savais qu'elle fût en cuivre, j'aurais la précaution de me faire soigner.

—Soyez tranquille, dit la dame, souriant à l'innocence de cette fille, mes couverts sont en argent.

—Ah! fit la bonne avec un soupir de satisfaction, tant mieux!

Et le lendemain, sans plus attendre, elle disparaissait avec l'argenterie.

PENSEE

J'ai remarqué qu'en général, un homme dont on dit qu'il est en avance sur son temps, est en retard sur son terme.



—Tiens, regarde le beau bracelet que mon fiancé vient de me donner.

—Entre nous, j'aime mieux le présent que le futur.

LE PLUS MALIN DES DEUX

On connaît la finesse et l'esprit méfiant du paysan normand. L'un d'eux, de passage à Paris, se rappela qu'il avait un petit compte à régler chez un fournisseur. Il s'y rendit et demanda une facture acquittée.

—A quoi bon, dit le négociant, nous ne donnons pas de reçus pour de petites sommes pareilles...

—Mais alors, dit le paysan, comment saura-t-on que j'ai payé?

—C'est simple, tenez, je n'ai qu'à biffer votre compte sur mon livre.

Et, en disant cela, il tira un trait de crayon en travers du compte.

—Alors, fit le paysan, comme ça il n'y a plus de dette...

—C'est effacé.

Le paysan n'avait pas encore versé l'argent.

—Dans ce cas, je n'ai qu'à m'en aller sans payer, vous ne pourrez rien me réclamer.

—Doucement, répondit le négociant; d'un coup de gomme, je puis effacer le trait de crayon qui barre votre compte.

—Ah! vous le pouvez, fit le madré paysan... Eh bien! vous voyez donc que j'avais raison de vous demander un reçu.

Et il ne s'en alla qu'avec une facture dûment acquittée.



—Edmée, tu tiens l'atlas à l'envers...

—Ben oui, je veux une fois voir la terre comme elle est, puisque papa dit toujours que tout est sens dessus dessous maintenant!

A CHACUN SON METIER

Le cocher de Mme J. V..., une de nos plus élégantes mondaines, l'ayant brusquement quittée à la campagne, Mme J. V... se trouva très embarrassée. Qui conduirait son fringant attelage? Oh! ce supplice d'avoir deux superbes chevaux en l'écurie, un coupé dans la remise, et d'être obligée de se promener à pied! Heureusement, un pauvre diable de garçon de café, sans place, s'étant prétendu apte à conduire une voiture, Mme J. V... l'embaucha, et voilà notre ancien "extra" revêtu de la livrée et faisant claquer son fouet comme un postillon. Mais quand la fille de Mme J. V..., la toute délicate Armandine, l'aperçut, elle se mit à pousser les hauts cris et refusa net de monter dans le coupé.

—Mais, Armandine, êtes-vous folle? Qu'avez-vous contre ce garçon?

—Un garçon de café! Un garçon de café!...

—Eh! oui, un garçon de café, pourquoi pas, s'il sait conduire?

—Mais, maman, réfléchissez donc, nous aurons un malheur: un garçon de café a l'habitude "de verser"!



—Comment!... vous ne savez pas que le chameau est un animal sacré?!

—Où ça?... En Arabie?!

—Non, non, partout!... On dit toujours: Sacré chameau!...

ON SE BATTRA

Le docteur Ferrac est une soupe au lait en état d'ébullition. Où qu'il se trouve, en visite, au théâtre, à la promenade, dans le monde même, si quelqu'un paraît le regarder de travers, si, par hasard, un léger sourire éclôt sur les lèvres d'un de ses interlocuteurs, le docteur bondit, crie, provoque:

—Bataille! Bataille!...

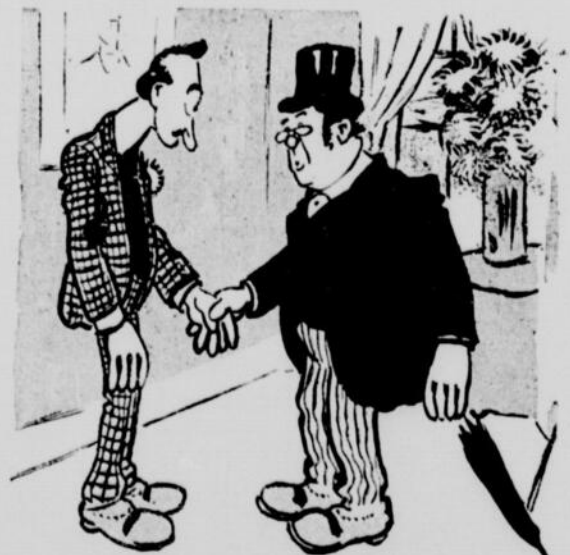
Hier, chez des amis communs, un imprudent jeune homme discutait avec lui de la guerre russo-japonaise. Les avis étaient opposés, la discussion s'anima et le jeune homme, sans penser à mal, se servit d'une expression dont le docteur se fâcha aussitôt.

—Monsieur! monsieur! cette insulte sera lavée dans le sang, je vous trouverai sur le terrain, vous la paierez de votre vie!

—Tout doux, tout doux, riposte tranquillement le jeune homme, vous n'êtes pas encore le médecin de ma famille...

PENSEE

Le meilleur négociateur d'une nation, c'est sa flotte.



—Eh bien, docteur, il va très mal, mon oncle? C'est fini, n'est-ce pas?

—Mon pauvre ami, préparez-vous à une triste nouvelle... il y a des "chances".

UNE BONNE MERE



— Savez-vous, madame, que tout le monde vous donne quarante ans?...
— Si on me les donne, moi je ne les prends pas!

NE CONFONDONS PAS

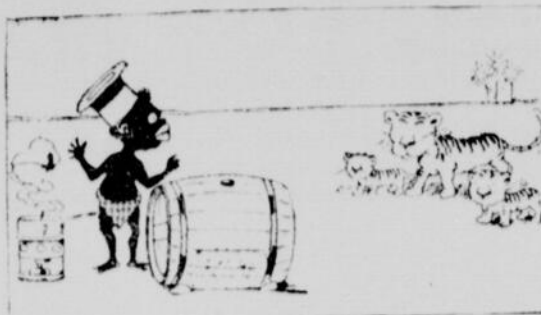


— C'est très méchant, sais-tu, de jeter des pierres aux bêtes; un peu plus, tu m'attrapais en pleine figure.

L'ECOLE DES GENDRES



La belle-mère. — Si cette vie-là continue, monsieur mon gendre, je finirai par me jeter par la fenêtre.
Le gendre. — Allons, pour une fois que vous avez un bon mouvement, il faut en profiter!



Maboul-Li-Nougat, confiseur de son métier, était en train de faire des confitures de cacaoettes... lorsque soudain une tigresse et sa progéniture firent irruption.



Maboul-Li-Nougat crut que la tigresse ne serait pas assez maligne pour y goûter: il fit erreur...



La tigresse, sans être artilleur, n'en avait pas moins du flair; aussi renifla-t-elle de son mieux le tonneau et s'aperçut-elle, non sans un sentiment de gourmandise, qu'il renfermait un mets délectable.



...car, à l'aide de son appendice caudal, elle put faire déguster à ses petits les confitures que contenait le tonneau.

AU RESTAURANT



— Que diriez-vous si quelqu'un s'asseyait sur votre chapeau?
— Qu'il est un imbécile, parbleu!
— Bien, monsieur, vous êtes assis sur le mien...

— Garçon, il y a des cheveux dans le bouillon!
— Faut pas vous plaindre, pour ce prix-là, on ne peut pas vous donner une perruque.

DISCUSSION ANIMEE



L'invalidé. — Si vous continuez à insulter Napoléon... je vous gifle!
Le cul-de-jatte. — Si vous me giflez... je vous flanque mon pied quel que part !...

TRAGÉDIE EN UN ACTE

Personnages: Le Docteur. — Lucas.

(La scène se passe à Falaise.)

SCÈNE I

Lucas. — Salut, m'sieu le docteur. Il y a au moins quinze jours que je n'dormions point, et...
Le docteur, lui tâtant le pouls. — Hum! Ça



— Ben oui, vous êtes en règle ; mais, entre nous, vous avez du linge qu'est rudement sale !



— Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu Edmond, je ne sais pas ce qu'il peut bien faire...

— Bah ! Je sais qu'il ne fait rien, mais je ne sais pas où il le fait.

UNE SURPRISE DÉSAGRÉABLE — CHEZ MADAME DUPLUMEAU

n'est rien. Tu prendras dans ta soupe une once d'huile de ricin, et tout sera dit.

SCÈNE II (deux jours après.)

Lucas. — Salut, m'sieu l'docteur. J'ons pris votre ricin, mais c'est pire que jamais; j'ons pas clos l'œil ces deux nuits-ci, et...



Le docteur. — Hum ! montre-moi ta langue. Hum ! Bien chargée ! Hum ! Les yeux injectés ! Hum ! tu vas te poser dix sangsues à chaque cheville, et tu seras débarrassé.

SCÈNE III (trois jours après.)

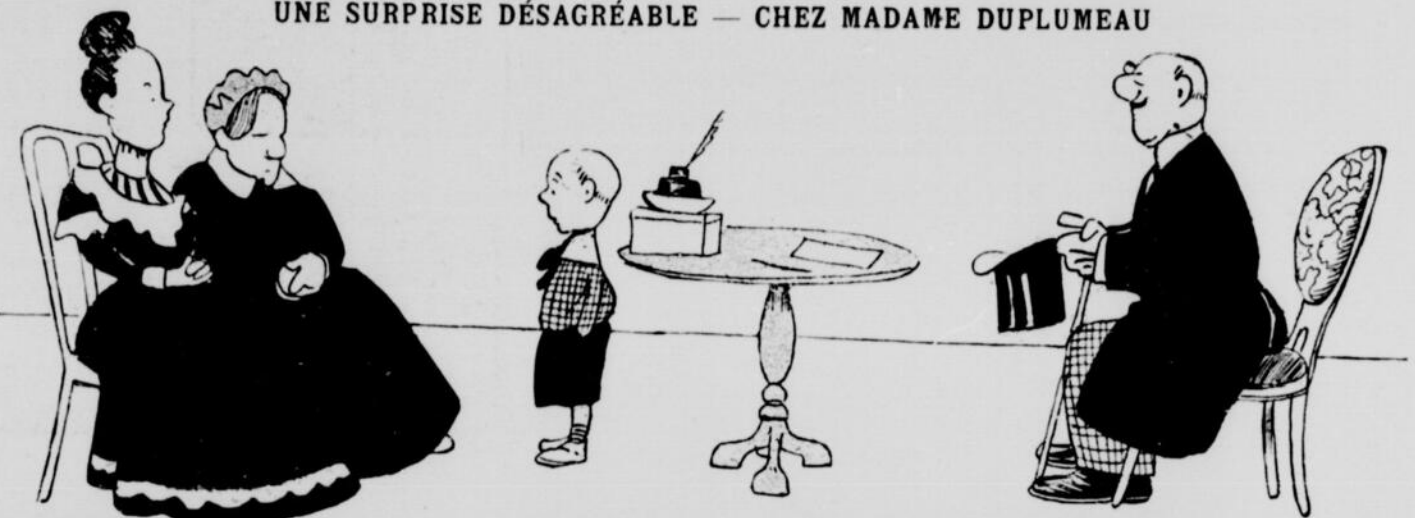
Lucas. — C'est encore moi, m'sieu l'docteur ! Ah ! j'sais mort, c'est fini. J'n'ons pus qu'à me jeter dans la mare. Toutes vos drogues, vos sangsues n'y font rien. C'est un sort, quoi ! Ah !



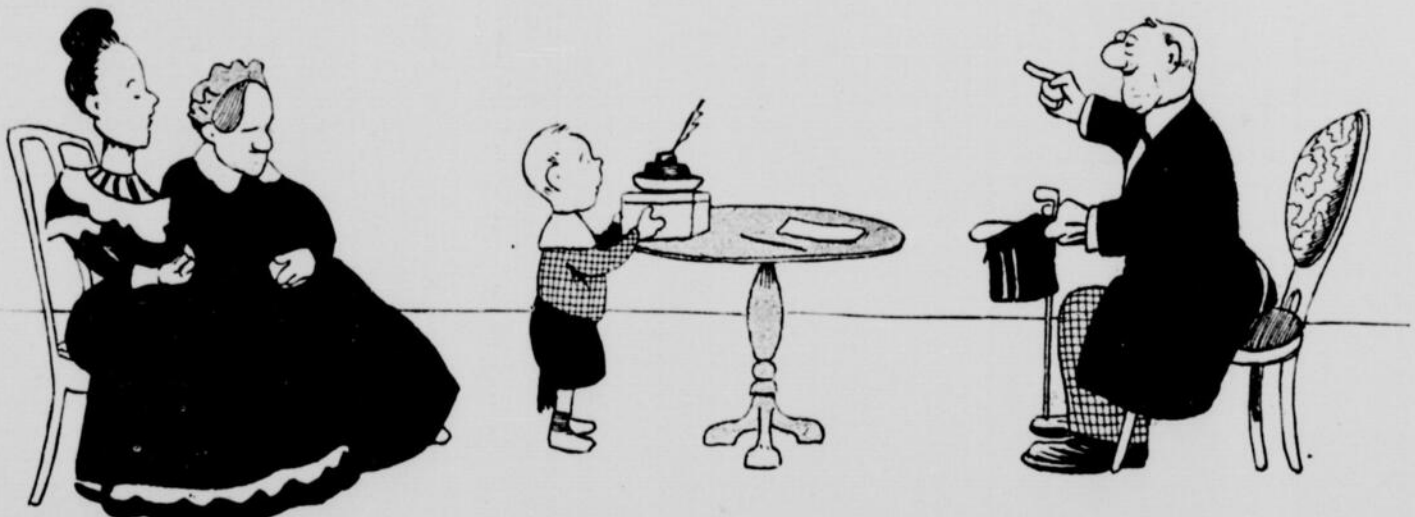
quelles nuits ! J'ons la peau comme une écorce de bouleau.

Le docteur. — Hum ! c'est singulier ! Qu'as-tu donc, mon garçon ?

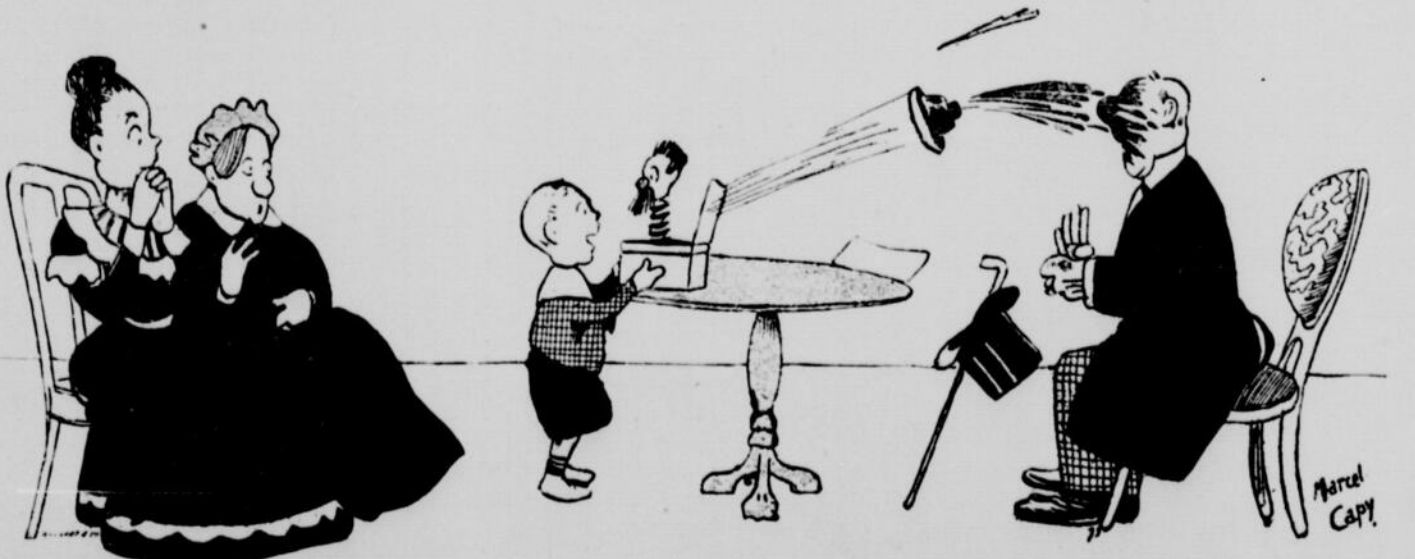
Lucas. — Eh ! m'sieu le docteur, j'ons des punaises, pardi !



UN VISITEUR, avant son départ pour le Sénégal. — Voyons, dis-moi bonjour, mon petit ami !...



...Sinon, je ne t'emmènerai pas au Sénégal avec moi, voir les nègres, tu sais, les beaux nègres !...



LE GOSSE DUPLUMEAU. — Je les connais, moi, les nègres !... Tiens ! En v'là-z-un !

Marcel Capy



GRATIS
UNE MONTRE EN OR
SOLIDE DE \$50.00

pour vous, ou nous vous paierons \$50.00 Argent Comptant pour vous acheter une Montre en Or solide chez votre Orfèvre, si la montre que nous envoyons à toute personne, répondant à cette annonce, n'est pas trouvée être exactement telle que représentée. Par notre libéralité, nous avons l'intention de faire connaître rapidement le plus grand Remède Végétal du siècle contre la constipation, la dyspepsie, le rhumatisme, l'impureté du sang, les maladies des reins, pour stimuler l'appétit, réguler les intestins et embellir le teint. Nous ne vous demandons pas d'argent. Envoyez-nous seulement que votre nom et votre adresse et convenez de vendre 12 boîtes, seulement, à 25c, la boîte, de notre Merveilleux Remède. Nous vous enverrons les remèdes immédiatement, par la poste. Lorsque vous les aurez vendus, envoyez-nous \$2.00 seulement, de notre argent, et nous vous enverrons une de nos belles Montres, avec boîtier gravé et mouvement Américain, et vous pourrez nous envoyer la balance de notre argent \$1.00 lorsque vous aurez reçu la montre. Voici une grande chance de vous procurer une belle montre sans avoir à déboursier un centin et vous ne regretterez jamais de nous avoir aidé à faire connaître notre Remède. Voici une annonce honnête et sincère et, comme nous l'avons déjà dit, nous vous paierons \$50.00 argent comptant pour vous acheter une Montre en Or solide de votre Orfèvre, si vous ne trouvez pas la montre, que nous vous enverrons, exactement telle que représentée. Nous envoyons une garantie avec chaque Montre. Ecrivez aujourd'hui.

THE DR. ARMOUR MEDICINE CO., DEPT. 66, TORONTO, ONT

Poils Follets Enlevés !

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

UN MIRACLE DE LA SCIENCE

La phthisie c'est la maladie de nos jours. Plusieurs et variées sont les causes qui concourent à la multiplier, causes qu'ici il est inutile de rappeler. Jusqu'à présent, en général, la phthisie a le nom : "La maladie qui ne pardonne pas."

Aujourd'hui, enfin, nous avons appris avec beaucoup de joie, que le célèbre professeur Giuseppe Bandiera de Palerme (Italie), un savant qui a vieilli dans la science qu'il exerce, après de longues et profondes études, a découvert un remède singulièrement efficace contre les microbes de la phthisie, et en suite aux succès obtenus et à l'importance de sa découverte, il se propose de soumettre son spécifique à l'examen d'une commission du gouvernement afin que ce dernier veuille bien expérimenter le nouveau remède dans les hôpitaux civils et militaires, et de plus le faire connaître par des conférences à donner dans les principales villes de l'Italie.

Le docteur Bandiera demeure à Palerme, rue Cavour, 89-91; il possède déjà de nombreuses attestations par des médecins, ainsi que par des malades miraculeusement rétablis. Ce fut le journal "Il Secolo" qui en donna le premier l'heureuse annonce à l'humanité souffrante. On lit dans ce journal : "Le remède offert pour guérir la phthisie est, à ce qu'on croit, un antiseptique. Le docteur Bandiera soutient que son remède fait disparaître les symptômes de la phthisie dans le terme de deux ou trois mois, en tuant le bacille de Koch, et que le patient se trouve en état de guérison dans le terme péremptoire de 120 jours. Le docteur Bandiera offre son médicinal à tous ceux qui en

ont besoin. Il se réserve de publier une analyse de sa découverte aussitôt que la Commission Sanitaire de la Province se sera réunie."

Pour conclure Au moment où nous félicitons l'illustre et vénérable médecin, nous invitons tous souffrants à se diriger sur-le-champ à lui. Il n'y a pas de temps à perdre; le premier coup de toux n'est trop souvent que le premier rôle de l'agonie! Les requêtes doivent être envoyées en français ou en italien.

Une réponse de Jean-Bart

Jean-Bart, amené à Versailles par le chevalier de Forbin, fumait sa pipe dans l'embrasure d'une fenêtre ouverte. Louis XIV, l'ayant fait appeler, lui dit :

—Jean-Bart, je viens de vous nommer chef d'escadre.

—Vous avez bien fait, Sire, répondit le marin.

Cette réponse ayant excité un grand éclat de rire parmi les courtisans, qui la trouvaient aussi absurde que brutale :

—Vous vous trompez, Messieurs, leur dit gravement Louis XIV; cette réponse est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut, et qui compte m'en donner bientôt de nouvelles preuves.

Ce qu'un homme boit, mange et fume dans sa vie

Un homme dont l'estomac fonctionne bien et dont l'appétit est régulier, aura absorbé, s'il vit soixante-dix ans, un poids de nourriture égal à 1,280 fois son propre poids. Il aura mangé à peu près 255 quintaux de pain.

Imaginez un boeuf pesant 40,000 livres et ayant plus de 17 pieds de haut, vous aurez la quantité de viande dévorée pendant l'existence entière. Les oeufs? Quarante mille



GRATIS un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.

KÖENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens : \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

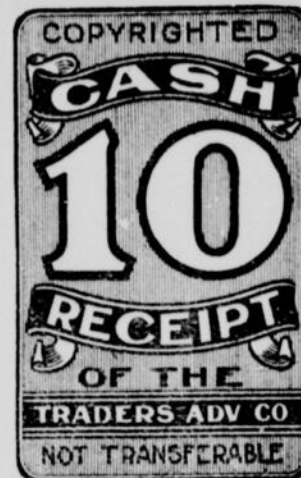
environ. Les pommes de terre? Un tas gros comme un kiosque à musique. Enfin, pour qu'un seau contint toute la boisson d'un septuagénaire, il le faudrait immense et susceptible de recevoir 51,000 litres de liquide.

Quant aux fumeurs, ils brûlent chacun de quoi fabriquer un cigare

de 17 pieds de longueur, de 25 pouces de diamètre, et du poids d'une tonne !...

SUIVEZ L'EXEMPLE

Ne vous désolerez pas, s'il vous arrive de contracter un rhume, le BAUME RHUMAL vous guérira. Seulement 25 cents la bouteille.



\$20,000
DE
Timbres Verts
GRATIS

C'est l'énorme somme que nous avons à distribuer parmi les nombreux clients du célèbre

SIROP
DU DR. J. O. LAMBERT

(Le seul sirop de goudron à l'huile de foie de morue enregistré au Canada)

Le sirop du Dr. J. O. Lambert est sans contre-dit une des merveilles du vingtième siècle. Après avoir subi une analyse très sévère il vient d'être adopté par

L'Hopital des Incurables de Montréal
où il est toujours employé avec succès, ce qui n'est pas peu dire.

Si vous souffrez, quels que soient votre âge et votre état de

TOUX, RHUMES, BRONCHITE, CATARRHE, ASTHME, COQUELUCHE

ET LA CONSOMPTION DANS LES PREMIERES PERIODES.

Faites-en usage car il vous guérira comme il en a guéri bien d'autres. Si non votre argent vous sera remis.

En vente partout à 35c la grosse bouteille.

Gardez-vous des imitations, exigez la photographie et la signature du Dr J. O. LAMBERT, sur l'enveloppe.

Il y a \$1.00 de Timbres Verts inclus dans chaque préparation du Dr J. O. Lambert.

NOUS DISTRIBUERONS

\$2.00 de Timbres Verts Gratifs, \$2.00

En échange d'une bouteille vide du Sirop du Dr Lambert.

Et \$1.00 de Timbres Verts Gratifs seront aussi donnés pour chaque bouteille vide du Sirop d'Anis du Dr J. O. LAMBERT, ou une boîte vide des Cachets du Dr J. O. LAMBERT, ou une boîte vide des Pastilles à Vers du Dr J. O. LAMBERT, ou une boîte vide des Pilules Anticonstipation du Dr J. O. Lambert, à la

Compagnie Médicale du Dr Lambert,

2119 RUE NOTRE-DAME.

SAMEDI le 17 et LUNDI le 19 DECEMBRE PROCHAIN.

Je Dépense le Premier Dollar

Je paierai votre première bouteille du Restaurant du Dr Shoop

IL N'Y A PAS DE CONDITIONS

Rien à déposer. Rien à promettre. La bouteille d'un dollar est gratuite. Votre pharmacien vous donnera sur ma commande la pleine valeur d'un dollar et en mettra le coût à mon compte.

Je dépenserais \$100,000 — peut-être un demi-million — cette saison afin que vous puissiez apprendre comment le Restaurant (Restorative) du Dr Shoop fortifie les nerfs intérieurs — les nerfs qui contrôlent les organes vitaux. Afin que vous puissiez savoir de vous-même après l'avoir essayé chez vous que ceci est quelque chose de peu commun — d'extraordinaire dans la médecine. Il n'est ni de narcotique ni de drogue qui vous amortit — mais un tonique fortifiant, qui donne de la vie et de la force durable aux nerfs mêmes qui contrôlent les fonctions vitales.

Le Restaurant du Dr Shoop.

Si vous manquez de vie, vigueur, vitalité. Si vous commencez à vous épuiser. Si vos nerfs, votre courage affaiblissent. Si des habitudes insouciantes vous ont perdu.

Si votre cœur, votre foie, votre estomac, vos reins fonctionnent mal.

Si les soucis d'affaires ont laissé des cicatrices sur votre santé.

Cette prescription privée d'un médecin d'une expérience de trente ans fortifiera les nerfs malades — elle les fortifiera sûrement sans faire aucun mal jusqu'à ce que votre maladie disparaisse.

Les Nerfs Intérieurs :

Seulement une personne sur chaque 98 est en santé parfaite. Quelques-uns des 37 malades sont alités, quelques-uns ne sont qu'à moitié malades et quelques-uns ne sont qu'émoussés et impuissants. Mais la plupart des maladies proviennent d'une cause commune. Les nerfs sont faibles. Pas les nerfs que tout le monde connaît — pas les nerfs qui contrôlent nos mouvements et nos pensées.

Mais les nerfs qui, sans guide et inconsciemment, le jour et la nuit, vous font mouvoir le cœur — contrôlent l'appareil digestif — régissent le foie, font fonctionner les reins. Ce sont ces nerfs qui s'épuisent et s'abâtardissent.

Il ne sert à rien de traiter l'organe souffrant — le cœur irrégulier — le foie malade — l'estomac rebelle — les reins dérangés. Ils ne sont pas à blâmer. Mais les nerfs qui les contrôlent, car voilà le siège du mal.

Cela n'est rien de nouveau — rien que n'importe quel médecin discuterait. Mais il a resté au Dr Shoop d'employer cette connaissance — de la mettre en usage pratique. Les Restaurant du Dr Shoop est le résultat des efforts d'un quart de siècle dans ce but même. Il n'a pour but ni de médicamenteusement les organes ni d'en amortir les douleurs — mais il agit directement sur le nerf — le nerf intérieur — le nerf de force — et le renouvelle et le fortifie et le rétablit.

Ne voyez-vous pas que cela est quelque chose de "nouveau" dans la médecine — que mon traitement ne consiste "pas" du simple rapetement d'un stimulant — du simple adoucissement d'un narcotique? Ne voyez-vous pas qu'il agit directement sur la racine du mal et en détruit la cause?

Mais je ne vous demande pas d'accepter une de mes déclarations — je ne vous demande pas de croire une de mes paroles jusqu'à ce que vous ayez essayé ma médecine dans votre propre famille absolument à mes frais. Est-ce que je pourrais vous en offrir gratis la pleine valeur d'un dollar, si je démentais la chose? Pourrais-je vous permettre d'aller choisir chez votre pharmacien — que vous connaissez — n'importe quelle bouteille de ma médecine sur ses étagères, si elle ne faisait pas "tousjours" de bien. Est-ce que je ferais cela, si toutes mes déclarations n'étaient pas sincères? Est-ce que j'aurais le moyen de faire cela, si je n'étais pas raisonnablement sûr que ma médecine vous soulagerait?

Ecrivez-moi simplement

Mais il faut que vous demandiez à moi la commande pour obtenir la bouteille gratuite d'un dollar. Tous les pharmaciens ne permettent pas cet essai. Alors je vous informerai d'un pharmacien qui vous le permettra. Il vous passera une bouteille d'entre celles dans sa provision aussi volontiers que si vous mettiez un dollar devant lui. Faites venir la commande aujourd'hui. Il se peut que je ne fasse plus cette offre. De plus je vous enverrai le livre que vous désirez. Il est gratuit. Il vous aidera à comprendre votre cas. Qu'est-ce que je puis faire de plus pour vous convaincre de mon intérêt — de ma sincérité?

Mentionnez simplement le livre que vous désirez et adressez Dr Shoop, Boite 76, Racine, Wis.

Livre 1 sur la Dyspepsie.
Livre 2 sur le Cœur.
Livre 3 sur les Reins.
Livre 4 pour les Femmes.
Livre 5 pour les Hommes.
Livre 6 sur le Rhumatisme

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente dans quarante mille pharmacies.

Les voleuses dans les grands magasins

M. le Dr Soubouren a consacré un travail à la "Psychologie des voleuses dans les grands magasins", cette forme nouvelle de délit qui a été créée pour ainsi dire par la formation de ces établissements nouveaux. Voici à ce sujet un détail assez curieux relatif aux mesures prophylactiques qui pourraient empêcher les vols de se produire.

A Londres, la police et les grands négociants ont dressé une liste de kleptomanes. Celle des grands magasins comprend environ huit cents noms de personnes aisées, une dizaine de noms d'hommes seulement. Quand un marchand s'aperçoit qu'un objet a été dérobé, il cherche à se rappeler les clientes kleptomanes venues dans la journée, prévient les parents, par une sorte de circulaire, de rapporter l'objet ou d'en payer le prix. Parfois la kleptomane n'a rien volé, mais elle ne peut se le rappeler avec certitude, elle n'oserait affirmer son innocence. Les parents paient pour en finir... et une dizaine de personnes répondent à la réclamation du marchand.

Ce procédé est peut-être d'une honnêteté douteuse, mais la morale est sauvegardée.

Voici comment l'on procède à Paris :

"La personne n'est pas arrêtée dans le magasin, car il lui serait trop facile de laisser tomber l'objet à terre et de dire qu'elle allait à la caisse le payer. Un inspecteur correctement habillé la suit dans la rue et l'invite, en forme très douce, mais avec des paroles sévères, à le suivre chez le commissaire de police; ou bien, la dame est priée de se laisser fouiller dans un salon "ad hoc", lorsqu'elle est arrêtée dans le magasin même."

Le directeur du Grand Bazar de Lyon disait : "Il y a plus de kleptomanes que de voleuses, aussi souvent se contente-t-on de faire restituer l'objet. Quand on arrête une voleuse, on fait chez elle une perquisition et l'on retrouve ordinairement tous les objets volés antérieurement. Les vrais voleurs auraient vendu les objets."

Quelques recettes pour prolonger la vie

Il n'est nul besoin du sérum leucotoxique de Metchnikoff.

Pour de Moltke, le secret de la santé résidait dans une grande modération en toutes choses visant les exercices du corps au grand air.

Crevreul était très frugal à ses repas, et en compagnie de Cornaro, il attribuait une grande influence à la bonne humeur.

Victor Hugo avait fait graver l'inscription suivante sur un mur de sa maison d'Hauteville :

"Lever à six, dîner à dix, souper à six, coucher à dix, font vivre l'homme dix fois dix."

La recette de sir James Sawyer était plus longue : "Dors huit heures sur le côté droit et dans un lit exposé au bon air; évite les vêtements froids le matin, mais prends en te levant un bain à la tempéra-

ture du corps, fais un peu d'exercice avant le petit déjeuner; peu de viande, mais suffisamment cuite; pas de lait cru qui empoisonne l'organisme; ne souffre aucune bête dans ton entourage, car elle peut transporter les germes de maladie; vis le plus possible à la campagne, dans une maison sèche et pourvue d'une bonne eau potable; soucie toi de varier tes occupations; ne sois pas ambitieux, et conserve toujours une bonne humeur."

"Celui qui veut vivre cent ans, dit sir Benjamin Ward Richardson, ne doit ni fumer, ni boire, et manger fort peu de viande; se lever de très bonne heure, et travailler le moins possible à la lumière artificielle. Il ne recherchera pas la fortune; il ne se fâchera jamais, et il maîtrisera ses goûts ambitieux."

Précieux renseignement

Depuis sept heures du matin, M. Badecuir est à la poursuite d'un grand coquin de lièvre roux qui le promène du vallon au coteau et du petit bois à la rivière, sans que le moindre plomb ne vienne arrêter le fuyard. Mais M. Badecuir s'entête: il veut ce lièvre, il l'aura, il le lui faut à tout prix. Seulement, cette fois, le gaillard a disparu, il a filé comme une flèche dans le champ et le chien a perdu la piste. Heureusement, voici un bon paysan qui renseignera M. Badecuir, car il est là depuis l'aube et il a dû voir le lièvre, lui!

— Eh! mon brave homme, vous n'avez pas vu passer un grand lièvre roux?

— Un lièvre roux, tout roux, une vraie carotte?

— C'est cela même.

— Et haut! Ah! mais haut comme un chien?

— Parfaitement!

— Ben, si je l'ai vu; il a quasiment filé entre mes jambes. Il a filé à gauche, tout raide!

— Ah! merci, mon brave homme, il a dû donner contre la haie; cette fois, je le tiens!

M. Badecuir siffle son chien, part à grands pas, puis soudain se retourne.

— Et il y a combien de temps à peu près qu'il est passé?

Le paysan se gratte la tête.

— Voyons, tâchez de vous souvenir.

— Ben... il y a... il y a plus de huit jours, pour sûr!

Un peu de tout

Sur 1,000 habitants de notre planète, il en est 558 demeurant en Asie, 242 en Europe, 111 en Afrique, 82 en Amérique, 5 en Océanie et les régions polaires, et 2 seulement en Australie. L'Asie contient plus de la moitié de la population totale de la terre, et l'Europe près d'un quart. C'est donc, de toutes les régions civilisées, en Australie, qu'on trouvera le moins de compétiteurs dans la lutte pour la vie.

* * *



La lettre de Mademoiselle Merkley, dont vous voyez le portrait ci-dessus, prouve sans conteste que des milliers d'inflammations des organes internes sont annuellement guéries par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mme Pinkham: — Une perte draduelle de force nerveuse et l'affaiblissement me firent comprendre que j'étais gravement atteinte. J'avais de fortes douleurs lancinantes dans les organes pelviens, des crampes et une extrême irritation qui m'obligèrent à demander les conseils des médecins. Le médecin me dit que j'avais ulcération interne et me conseilla une opération. Je m'y objectai fortement et je décidai d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je constatai bientôt que j'avais bien fait et que toutes les bonnes choses que l'on disait de ce remède étaient vraies, et de jour en jour mon appétit augmenta et mes douleurs diminuèrent. L'ulcération fut vite soulagée, et les autres complications disparurent et en onze semaines j'étais de nouveau forte et parfaitement bien."

Je vous adresse mes plus chaleureux remerciements pour le grand bien que vous m'avez fait. — A vous sincèrement, Mademoiselle Margaret Merkley, 275 3ième rue, Milwaukee, Wis.

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité. yw

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poux.

En vente chez tous les pharmaciens.

PRIX 25 CENTS.

Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

Un physicien vient de découvrir que les surfaces peintes en couleurs brillantes forment un milieu très peu favorable à la multiplication des microbes. Il propose donc que les maisons particulières, et surtout les hôpitaux, les écoles et tous les édifices publics en général, soient couverts de tapisseries aux teintes claires, de façon à assurer à ces bâtiments un certain degré d'immunité contre les microbes.

* * *

Les indigènes des îles Samoa possèdent un curieux remède contre l'insomnie. Ils enferment un serpent d'une certaine espèce dans la tige creuse d'un bambou. Le sifflement continu et monotone du reptile prisonnier endort infailliblement l'insomniaque.



Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 10 centimes.

LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par **MADAME THORA** est un simple traitement chez soi garanti pourvu augmenter le buste de dix centimètres. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre Livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du **SYSTEME COSINE**.

Nous avons une agence aux Etats Unis d'où nous faisons parvenir nos traitments à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

Ouvert jusqu'à 10 Hrs du soir



GRATIS

Magnifique Tour de Cou

Le beau Tour de Cou en riche Fourrure noire a
AU-DESSUS DE 44 POUCES
DE LONGUEUR

de largeur; il est fait à la dernière mode de New York, de peaux choisies, il a six belles grandes queues noires, bien fournies et il est orné d'une chaîne de cou, plaqué argent; c'est un Tour de Cou de la plus riche et élégante. Afin de faire connaître rapidement, les fameuses **Pilules Vegetales** du Dr. Armoir le remède par excellence pour la guérison de l'indigestion, du Rhumatisme, la pauvreté et l'impureté du Sang, le catarrhe, les Désordres nerveux, les maladies de Reins, du Foie et de la Vessie, pour stimuler l'appétit régler les intestins et améliorer le teint. Elles renforcent tout le système. Nous désirons quelques agents honorables dans chaque localité, pour recevoir nos belles Fourrures. **N'envoyez pas d'argent.** Envoyez seulement votre nom et votre adresse et convenez de vendre 8 boîtes de Pilules, à 25c. la boîte. Nous nous fions à vous et nous vous les envoyons, franco, par la poste. Chaque client qui achète de vous a droit à un beau présent extra qu'il recevra de nous. Vous pouvez vendre les 8 boîtes rapidement. Lorsque vous les aurez vendues, envoyez-nous les \$2.00 et nous vous enverrons ce beau Tour de Cou sans délai. Ne retardez pas. Si vous répondez immédiatement, et si vous vendez la marchandise et nous retournerons l'argent promptement, nous vous fournirons l'occasion d'obtenir, comme présent extra, un beau Manchon en Fourrure appariant le Tour de Cou ou une Montre "d'Or." Gratuitement, sans avoir à vendre d'autres marchandises. Adressez
THE DR. ARMOIR MEDICINE CO.,
Dept. 85 Toronto, Ont.



CHOSSES ET AUTRES

- A Londres sur mille habitants 350 sont nés dans les provinces.
- Il y a près de 175 pièces différentes dans une montre ordinaire.
- Sur 757,000 étrangers vivant en Allemagne, il y a 18,000 Américains.
- Sur cent conscrits en Italie, cinquante environ sont impropres au service.
- La population de l'Angleterre vivant sur des bateaux est évaluée à 85,000 personnes.
- On recommande le régime au lait et aux œufs à ceux qui veulent avoir une peau blanche et douce.
- L'Allemagne possède en ce moment huit millions d'hommes qui ont été soldats ou qui le sont encore.
- On peut dire que l'éléphant est le mathématicien des animaux. On en a vu vivre deux siècles entiers.
- Un gros steamer allant à toute vitesse ne peut être amené au repos en moins de trois minutes au cours desquelles il franchira un demi-mille.

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une plaque j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiançailles d'Yvonne. — Vengeance de Femme, en 2 vols. — La Capitaine. — Le Château de Villebon. — Miséricorde. — La Casaque. — Les Dames de l'Irlande. — Le Miel de la Grand-Mère. — La Loi d'Amour. — L'ami du Château. — La Belle Tiennette. — Un Duel à Mort. — La Fiancée du Tueur de Lion. — Le Mendiant Noir. — La Lanterne Rouge. — L'Enveloppe Noire. — Chagrins d'Almer. — Le Sacrifice d'une Femme. — La Dame d'Auteuil. — La Voleuse d'Enfants. — Le Secret du Blessé. — Le Compagnon Invisible. — Mariage aux Roses. — Les dix-sept ans de Marthe. — La Bruyère d'Yvonne. — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique. — Un Mariage de Conscience. — La Fille des Vagues. — Amour d'Enfant. Amour d'Homme. — La Vierge des Maquis. — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déon Frères, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

— On estime à trois milliards de mêtres la récolte de blé du monde entier, pour cette année.

— On compte 723 fabriques de conserves de homard au Canada, avec un capital de \$1,287,656.

— Ce n'est qu'à Bahia, Brésil, qu'on trouve les diamants noirs. Ils gisent ordinairement dans le lit des rivières. Le plus gros encore trouvé valait \$20,000.

— L'Angleterre possède 48 navires marchands qui ont un tonnage supérieur à 10,000 tonnes, chacun; 119 entre 7 et 10,000 tonnes et 366 entre 6 et 7,000 tonnes.

— On rencontre Smith partout. En Italie ce sont les Smithi, en Hollande, les Schmidt, en Russie, les Smitowski, en Espagne, les Smithus, au Mexique, les Smitri, et ainsi de suite.

— Le seul échantillon de radium qui existe est une petite plaque d'environ un pouce carré. Cette quantité fut extraite de plusieurs tonnes de sel de baryte et coûte plus de \$2,000.

— Les hameçons dont se servent nos bons pêcheurs à la ligne n'ont pas changé de forme depuis deux mille ans. Jadis ils étaient en bronze; aujourd'hui ils sont en acier; voilà toute la différence.

— Les chiens des Esquimaux peuvent faire, tirant un traîneau, jusqu'à quarante-cinq milles en cinq heures. Un attelage de choix de ces chiens fit une fois six milles en vingt-huit minutes.

— Le grand trust américain de l'acier possède 115 grands bateaux à vapeur, six importantes lignes de chemins de fer, 150 fabriques d'acier 75,000 acres de mines de charbon et 98,000 acres de terrains naturellement gazeux.

— D'après le dernier recensement issu à New-York, la population juive du monde entier est estimée à 10,932,777 âmes, dont 5,189,401 en Russie; 2,974,378 en Autriche-Hongrie; 1,253,218 aux Etats-Unis; 586,948 en Allemagne; 466,331 en Turquie. Il y en a 500,000 dans la ville de New-York.

— Désormais, les plus grands établissements de modes, à Paris, afin d'éviter les abus ne communiqueront plus leurs modèles d'hiver avant le 15 août et ne feront leurs livraisons qu'à partir du 8 septembre, pour l'Amérique, et du 15 septembre pour les autres pays. Cette mesure a été prise contre l'étranger devenu trop fidèle copiste et imitateur des modes nouvelles.

— L'Amérique est, comme on sait, le pays des clubs plus ou moins bizarres. Le dernier en date est celui "des quatre heures de sommeil." Tous ses membres s'engagent à ne pas dormir une minute de plus et même à convaincre leurs parents et amis qu'un plus long sommeil est nuisible à la bonne économie de notre corps.

— Les canards paraissent fort bien savoir que l'union fait la force. En effet, quand l'hiver a glacé l'étang où ils s'ébattaient, on les a vus quelquefois s'élever jusqu'à une certaine hauteur et fonder ensuite en bataillon serré sur la glace qu'ils brisent ainsi aisément.

— Les habitants de l'île de Man trouveraient sans doute bien lourd l'honneur d'être citoyens français. Ces insulaires privilégiés ne payent en effet presque aucune taxe et tout ce qu'ils doivent à la communauté est de temps en temps, pour l'entretien des routes de travail qui peut être convertie en une petite redevance pécuniaire. Ils acquiescent aussi une faible cotisation due seulement par les habitants mâles.

— Aux environs de Dublin, se trouve une petite église où les hommes et les femmes sont si bien séparés durant le service divin qu'ils ne peuvent même pas se voir. Ce temple original fut bâti par un "misogyne" du temps des Stuarts. Ce brave homme ne voulait pas être troublé dans ses prières par la vue d'un sexe qu'il haïssait.

— Sur un chemin de fer californien, on pèse les voyageurs, et le prix du billet est proportionné non à la distance parcourue, mais au poids des touristes.

— La Compagnie de chemins de fer de Kursk-Zarkof, en Russie, est délicatement attentive au bien-être de ses voyageurs. Elle vient même de créer des wagons spéciaux... à l'usage des jeunes mariés. Ces sleeping-cars luxueusement meublés sont de véritables petits nids roulants, et des femmes de chambres sont au service des nouvelles épousées. Enfin, les cloisons des cabines peuvent se retirer à volonté et l'on forme ainsi un joli appartement complet pour les heureux couples qui peuvent voyager princièrement.

PRATIQUE DANGEREUSE

Expérimenter des remèdes pour le plaisir de la chose est une pratique dangereuse et absurde. Pour le rhume, la toux, la grippe, la coqueluche, la bronchite, il n'y a qu'un remède, le BAUME RHUMAL, qui donne toujours satisfaction.

Un mari ivrogne guéri.



Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit: "J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne

s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employé tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles.

ECHANTILLON GRATIS et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. **THE SAMARIA REMEDY CO.,**
23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

**Ne contient pas
D'ALCOOL**

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

CONSTIPATION CHRONIQUE

LES GRANULES BUROT

AUX FLEURS DE CAMOMILLE

Pour migraine, dyspepsie, embarras du foie, mal de rein.

PURGATIF et LAXATIF Précieux dans la grossesse et l'allaitement.

DOUX et SUR
Envoyé franco, aux Etats-Unis ou ici.
Prix 40c.—COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA, ch. 6 "La Presse"

SUICIDES ET SUICIDES

Il est un fait connu que la Dyspepsie est la cause de 75 p. c. des suicides, et à part cela, au moins 100,000 personnes en Amérique meurent de faim chaque année parce que cette maladie les empêche de manger.

"LA DIGESTIVE", la seule pastille naturelle guérit tous les cas de mauvaise digestion sans souci de leur gravité.

J'ai, pendant de nombreuses années, appartenu à la Légion des Dyspeptiques, et si je suis guéri aujourd'hui, je le dois aux pastilles "La Digestive" du Laboratoire Laliberté. Pour informations, voici mon adresse: **A. CARTIER, Sr., 389 rue St-André, Montréal.**

"LA DIGESTIVE" est en vente dans toutes les pharmacies, et nos spécialistes se feront un plaisir de vous donner leur avis médical gratuitement.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux LALIBERTÉ,
136 RUE SAINT-DENIS.

MAUX DE DENTS

GUERIS

PAR LES

DENTIFRICES

DES
RR. PP. BENEDICTINS

de SOULAC

ELIXIR, POUDRE et PATE

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

Après une rude journée de
travail intellectuel, quand
vous vous sentez exces-
sivement fatigué, vous ne
sauriez trouver un réconfor-
tant plus salubre que le

**CAFÉ de
Mme HUOT**



Sa pureté, sa richesse d'arôme et sa délicate sa-
veur le rendent incomparable.

En canistre seulement à 40c la livre.

E. D. MARCEAU, Importateur, 285 rue Saint-Paul

UN SUJET INTERESSANT



—Je viens de faire une conférence sur les bienfaits du "Scotch Mar-
chant Old Highland Whisky. Il y avait salle comble.



Sa Sainteté le
Pape Pie X

RECOMMANDE LE CÉLÈBRE

VIN MARIANI

Le 2 juillet 1904, M. Angelo Mariani recevait de
Rome la "Grande Médaille d'Honneur" que lui
destinait Sa Sainteté Pie X en témoignage recon-
naissant des bienfaits reçus par l'usage du célèbre
VIN MARIANI.

Quelques années avant, M. Mariani reçut une
Médaille d'Or de S.S. Léon XIII qui précéda Pie X
comme suprême pontife de l'église universelle.

Ces témoignages ainsi que ceux des rois et prin-
ces gouvernant les principaux pays du monde en-
tier, suffisent pour prouver la supériorité incontes-
table du Vin Mariani sur tous les autres toniques.

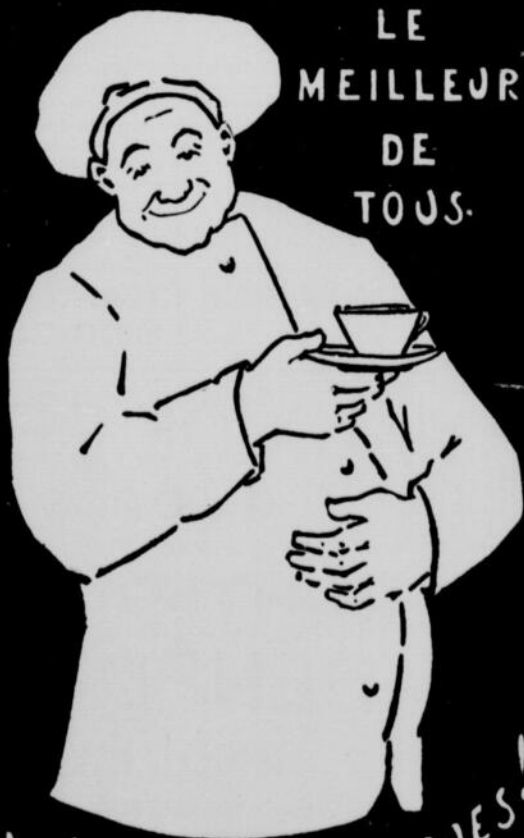
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS. PARTOUT.

VIN MARIANI

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT



CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Main 888.

COMMENT
PEUT-ON
TROUVER MIEUX
QUAND
C'EST LE
MEILLEUR.



MITCHELL'S
"HEATHER DEW"

**Old
Scotch**

LAPORTE, MARTIN & Cie

MONTREAL Ltée

Epicier en gros

AGENTS POUR LE CANADA